

REDACTION ET
ADMINISTRATION
38, Avenue de Pérolles

TELEPHONES
Rédactions : 13.00
Abonnements : 3.79
Compte post. Ha 54

PRIX DES ABONNEMENTS
1 m. 3 m. 6 m. 12 m.
Suisse 2.50 6.— 9.— 18.—
Etranger 4.50 10.— 19.— 38.—

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
PUBLICITAS S. A.

Fribourg
Rue de Romont, 2
Téléphone 6.40

PRIX DES ANNONCES
Le millimètre sur une colonne
Canton 8 ½ ct. — Suisse 10 ct.
Etranger 12 ct. — Récl. 25 ct.

NOUVELLES DU JOUR

Le gouvernement de Madrid ami des Soviets. Précautions navales américaines. Complots sud-américains.

On sait que le cabinet de Madrid a décidé de reconnaître les Soviets. Le ministre des affaires étrangères espagnol, M. de Los Rios, a télégraphié la nouvelle au commissariat des affaires étrangères soviétique, par une note qui dit que « le gouvernement de la République espagnole, animé du désir de consolider la paix générale et de rétablir les relations amicales entre les peuples de l'Espagne et de l'Union des républiques soviétiques socialistes, reconnaît de facto et de jure le gouvernement des Républiques soviétiques socialistes comme étant le seul gouvernement légal et souverain de l'Union soviétique ».

Des négociations sont en train pour établir entre les deux pays un protocole relatif aux ambassades et consulats et pour fixer la situation juridique des personnes qui y seront affectées.

Il faut signaler, à propos du choix des titulaires des futures ambassades, que le nom de Trotzky a été prononcé pour Madrid, ce qui paraît assez étrange, étant donné l'exil dans lequel le gouvernement de Moscou a confiné l'ancien commissaire du peuple aux affaires étrangères.

Cependant, on dit, et l'information n'a pas encore été démentie, que Litvinof aurait, avant de retourner à Londres, rencontré en France, où il se reposait, Trotzky qui vient d'y arriver.

On ajoute que Staline offrirait à son ancien adversaire le poste d'ambassadeur des Soviets à Madrid, en raison de sa connaissance approfondie des affaires espagnoles. Mais Trotzky ne resterait en Espagne que peu de temps, « un temps d'essai », précise-t-on ; après quoi on envisagerait la possibilité de l'envoyer à Washington si, comme on l'espère à Moscou, les relations sont reprises aussi entre les Soviets et les Etats-Unis.

Il faut accueillir toutes ces informations avec réserve. Mais un tel rapprochement de Staline et de Trotzky marquerait nettement, nous semble-t-il, les difficultés de toutes sortes dans lesquelles se débat le maître actuel de la Russie bolchéviste.

Une dépêche américaine a annoncé que les Etats-Unis, constatant que les puissances européennes n'avaient pas répondu « comme il convenait » aux propositions de désarmement de M. Roosevelt, étaient décidés à reprendre leur liberté d'action et à accélérer l'exécution d'un programme naval très étendu.

Il n'y a pas à cette décision qu'un prétexte : la mauvaise volonté de l'Europe. Il y a aussi que les Etats-Unis s'alarment fort du développement de la politique japonaise en Asie, qu'ils se sentent impuissants à contrecarrer cette politique, qu'ils sont en train de perdre le marché chinois, qu'ils ont laissé prendre une grande avance à leur adversaire et qu'il s'agit pour eux de rattraper ce retard.

M. Swanson, le secrétaire d'Etat pour la marine, a annoncé que les constructions allaient être poussées jusqu'à l'extrême limite de ce que permettent les accords de Londres et de Washington, qui lient les contractants jusqu'à la fin de 1936. Quinze nouveaux croiseurs rapides et puissamment armés compléteront dans le plus bref délai possible la flotte américaine, que les experts jugeaient insuffisamment équipée dans cette catégorie de navires. Toutes les unités auront leurs équipages renforcés. Le corps d'infanterie de marine, qui peut être appelé à des tâches plus sérieuses et plus difficiles qu'un débarquement au Nicaragua, sera réorganisé : on veut posséder une force expéditionnaire solide. Malgré les déboires qu'ils ont causés, on n'abandonnera pas les dirigeables rigides, nécessaires pour l'exploration à grande dis-

ance. Quatre nouveaux points d'appui sont prévus pour la flotte, tant sur l'Atlantique que sur le Pacifique. Enfin, l'activité et le rendement des usines travaillant pour la guerre seront considérablement augmentés. « Il nous faut, dit la déclaration du département de la marine qui expose ce programme, créer une marine de guerre qui ne soit inférieure à aucune autre. »

Tout cela coûtera cher. Les dépenses pour la marine, qui devaient s'élever, pour l'année fiscale qui a commencé le 1^{er} juillet, à 316 millions de dollars, seront probablement portées à 400 millions. En outre, pour assurer la réalisation du plan de redressement naval, qui s'étend sur trois ans, l'administration américaine compte distraire une somme de 238 millions de dollars, qui avait été attribuée à l'exécution de travaux publics. Ce changement d'affectation témoigne que, de l'avis du gouvernement de Washington, le danger est pressant. M. Swanson se range à l'avis de son prédécesseur républicain, M. Adams, qui, dans un rapport daté de décembre 1932, faisait remarquer « la situation extrêmement inquiétante » où se trouvaient les constructions navales et le retard des Etats-Unis sur d'autres puissances, « notamment le Japon ».

Il s'agit aujourd'hui, nous l'avons dit, de rattraper le temps perdu. Le *New-York Herald*, tout en déplorant que l'Amérique ait « laissé sa force navale décroître rapidement » et par suite diminuer son influence en Extrême-Orient, affirme qu'une guerre avec le Japon serait « insensée ». Il faut négocier et s'entendre pour ne pas être « coupé de l'Asie ». Il faut s'arranger avec la « puissance dominante » du Pacifique, sous peine de « perdre tout espoir d'obtenir une part substantielle des profits du commerce en Extrême-Orient ».

La question est de savoir si cette entente est encore possible devant les ambitions grandissantes des Japonais, encouragés par des succès faciles et dans l'esprit desquels le prestige de la race blanche a beaucoup baissé ces derniers temps.

Dans ces conditions, on comprend que les dirigeants de la politique américaine se refusent à continuer plus avant dans la voie du désarmement et qu'ils prennent les mesures de prudence qu'ils jugent nécessaires.

Un nouveau complot vient d'être découvert dans l'Etat de Parana (sud-est du Brésil). Le jour anniversaire de la révolution de Sao-Paulo de 1932, un soulèvement militaire devait, paraît-il, éclater simultanément dans les Etats du Parana, Rio-Grande-do-Sul, Sao-Paulo et Minas-Gérais.

Il semble que, en dehors de l'Etat de Parana, ce projet n'a rencontré que fort peu de partisans. Prévenu à temps, le gouvernement fédéral a ordonné à Curytiba, capitale du Parana, de nombreuses arrestations, notamment celles d'un général et de deux colonels. Pour éviter d'alarmer l'opinion, le gouvernement exerce une censure très sévère sur la presse, qui n'a pu faire la moindre allusion à ces événements, et sur les communications télégraphiques et téléphoniques. Il est de nouveau interdit de téléphoner en langue étrangère de Sao-Paulo à Rio, interdiction qui implique évidemment l'existence de « tables d'écoute » et, partant, un secret téléphonique tout à fait relatif.

NECROLOGIE

M. Ernest Magnenat

On annonce de Genève la mort du juge Ernest Magnenat. Le défunt, qui était âgé de cinquante-cinq ans, avait été élu juge au tribunal de première instance en 1917. Il présida ce tribunal à deux reprises.

SANS LIBERTÉ, POINT DE SUISSE

Discours de M. le conseiller fédéral Motta pour le 1^{er} août

M. le conseiller fédéral Motta a fait, hier soir, par radio, le discours suivant sur le 1^{er} août :

Mes chers confédérés,

La fête du 1^{er} août ne doit pas être l'occasion de manifestations bruyantes ; il me semble qu'elle ne perdra rien de sa beauté intime en restant un jour de travail et de recueillement. Rien ne saurait mieux exprimer son sens profond que le son simultané des cloches s'élevant, le soir, de nos églises et de nos sanctuaires comme un hymne de grâces à la gloire de Dieu et s'appelant les unes les autres, de clocher en clocher, sur tout le territoire de la Confédération, cœur mystique qui symbolise les âmes communiant entre elles dans l'amour de la patrie.

Tâchons d'oublier pendant quelques instants les préoccupations et les soucis que nous éprouvons tous, quelles que soient notre tâche et notre condition, faisons taire les différences d'opinions, après parfois, mais en somme secondaires, qui nous séparent, et réfléchissons sur le caractère et la vocation de notre Etat.

L'Etat, garant de la prospérité commune, n'est pas une abstraction de la pensée ; il est l'ensemble solidaire des citoyens et de leurs autorités, tel que nos lois et nos mœurs l'ont défini et façonné. Si l'on parle beaucoup, depuis quelque temps, hors de nos frontières, de l'Etat totalitaire pour signifier que l'Etat absorbe en lui toutes les activités et qu'il peut disposer des personnes et des biens, des individus et des familles, des consciences et des doctrines, il convient d'affirmer, sans laisser place aux doutes et aux équivoques, que cette conception de l'Etat, si elle cherchait à s'implanter parmi nous, se trouverait en opposition radicale avec l'idée de la communauté politique telle que nos ancêtres l'ont conçue et réalisée depuis les origines et telle que nous, leurs descendants, sommes décidés à la maintenir et à la continuer.

La Suisse est née d'une volonté d'indépendance. Le seul maître qu'elle a toujours reconnu et adoré est le Seigneur des cieux et de la terre, l'Etre ineffable qui a pris la nature humaine dans le Christ, annonciateur divin de cet Evangile de justice et d'amour qui a brisé les chaînes des servitudes honteuses et restitué aux âmes le sens de leur liberté.

Sans liberté, point de Suisse. Supposons, pour une minute, que notre peuple eût aliéné ses prérogatives souveraines à un petit groupe d'hommes d'ailleurs intelligents et bien intentionnés et que, par conséquent, les citoyens eussent renoncé à élire leurs représentants et à voter sur les constitutions et les lois ; supposons encore que les droits de s'associer et de se réunir eussent été abolis, la pensée, la parole, le journal et le livre soumis à une censure préalable ou à un autre contrôle, les langues des minorités entravées dans leurs expressions pour favoriser la langue dominante ; supposons enfin que tous les partis eussent été supprimés pour en laisser subsister un seul, le parti du gouvernement.

Reconnaitrions-nous encore dans cette image de l'Etat notre Suisse ? Ce pays serait-il encore notre pays ? Je ne sais s'il garderait encore son nom, mais je sens — et vous sentez tous avec moi — qu'il aurait cessé d'être une démocratie, qu'il aurait altéré sa substance, changé sa figure et perdu ses raisons de vivre. Même les Etats qui nous entourent, quels que fussent leurs régimes politiques et leurs institutions, nous refuseraient leur estime et leur amitié ; car la supposition que je viens de formuler n'est pas un moyen indirect ou déguisé de porter un jugement sur les autres (mes fonctions et mes responsabilités particulières m'interdiraient de m'y essayer) ; ma supposition n'a qu'un but ; montrer, faire saisir à chacun ce que nous sommes et ce que nous voulons être si nous voulons rester nous-mêmes et remplir notre mission particulière.

Car, encore, la Suisse est une idée, la plus élevée peut-être que la science politique ait jamais proposée comme idéal à un petit peuple. Cette idée, qui s'est dégagée d'une histoire plus que six fois séculaire, est digne d'être aimée, proclamée, défendue. Non pas que pour être défendue, elle demande à rabaisser l'idée des autres. Toutes les nations sont devenues à ce sujet très sensibles et la règle la plus sage est, plus que jamais, de ne pas s'ingérer dans la philosophie et dans les affaires des autres. Si les discussions demeurent possibles, l'invective et surtout l'injure, qui est une faiblesse morale, sont à éviter.

L'idée suisse naquit sur les bords du lac des Quatre-Cantons et sa naissance n'eut rien de mystérieux. Les premiers confédérés qui se rencontrèrent sur la prairie du Grütli, la nuit, sous le ciel étoilé, jurèrent pour eux et pour leurs enfants de vouloir être libres, de s'entraider, de bannir entre eux tout acte de violence et s'en remettre, en cas de conflit, à l'arbitrage. Ils ne purent prévoir le lointain avenir, mais ils pressentirent sans doute que tous les accroissements ultérieurs de leur alliance se réaliseraient en vertu du même principe et que celui-ci — qu'il commandât la justice entre les citoyens, qu'il inculquât la solidarité entre les membres d'une même famille, qu'il imposât l'obéissance aux chefs élus, qu'il garantît le respect de toutes les valeurs morales et en particulier des langues différentes et égales, qu'il fit obligation à tous les hommes valides de prendre les armes aux heures de péril pour défendre les foyers, le sol et les institutions — que ce principe serait en définitive toujours et en ses divers aspects le principe sacré de la liberté démocratique.

Je salue le réveil de la jeunesse et je me réjouis que, étant tendue vers le besoin de réformes, elle sache cependant apprécier la valeur de la tradition. Le nouveau n'est durable que s'il est bâti sur le passé.

Je salue également cette sorte de fermentation politique récente qui, tout en étant déterminée en partie par les difficultés économiques où nous vivons, a gagné un si grand nombre d'esprits et a pris l'aspect d'une aspiration vers le renouveau moral. Cette fermentation n'est pas un danger ; elle est de bon augure, si elle ne recouvre pas de tendances vers un nationalisme fondé sur la race et qui serait incompatible avec l'essence même de la Suisse.

Notre pays est à même de réaliser tous les progrès dans l'ordre. Il saura rétablir l'équilibre de ses finances. Il défendra victorieusement sa monnaie contre l'erreur funeste de l'inflation. Il ne laissera pas les chômeurs sombrer dans le désespoir. Il continuera à aider l'agriculture. Il trouvera les formules qui rapprocheront les classes et les associeront dans l'amitié. Si certaines expériences déjà acquises dans les cantons continuaient à démontrer la bienfaisance des corporations mixtes, ce système pourrait s'étendre à l'Etat fédéral sans en compromettre le trait essentiel d'organisation politique à base fédérative. Si les grèves, presque toujours nuisibles, venaient à être condamnées par les lois, les travailleurs devraient être protégés par des mesures efficaces contre les cupidités du capital. C'est l'honneur de la Suisse d'avoir élevé les masses populaires à un niveau moral et social que la plupart des autres pays n'ont jamais connu. Ce niveau, gloire certaine de notre démocratie, nous ferons tout pour le conserver. Nous garderons aussi cette stabilité de l'institution gouvernementale que tous les Etats du monde nous envient et qui place les hommes investis des responsabilités suprêmes en une sphère sereine d'où, s'ils le veulent, ils peuvent dominer les intérêts contraires pour les équilibrer et les réconcilier. Heureux le jour où tous les Suisses, sans distinction de parti, admettront que la lutte aveugle des intérêts et des classes est un fléau, alors que la norme supérieure de la vie sociale est celle de la solidarité !

Nous veillerons aussi à maintenir notre armée en état de remplir sa tâche primordiale, qui reste d'empêcher que notre territoire non défendu ne devienne le théâtre des invasions étrangères avec leurs cortèges d'horreurs. Nous ne relâcherons pas l'effort que nous avons poursuivi jusqu'ici pour collaborer aux saintes œuvres de la paix. Nous serons prudents, mais nous ne laisserons pas faiblir notre foi et notre courage.

L'heure est proche où les ténèbres de la nuit vont descendre sur les montagnes et les plaines et les feux de joie s'allumer sur les hauts plateaux et les cimes. Toute l'Helvétie retentit déjà des voix de ses cloches. Imaginons en ce moment qu'elle ait pris la figure d'un autel sacré tout éblouissant de lumières et d'harmonies. Souvenons-nous alors que sur le frontispice du Pacte fédéral brille le nom de Dieu Tout-Puissant et prions-Le de nous aider, conformément à la promesse que nos pères ont inscrite dans le préambule de ce Pacte, à maintenir et à accroître l'unité, la force et l'honneur de la nation !

Lettre d'Angleterre

Les tendances du parti travailliste Lendemain de conférence. Souvenirs catholiques.

Londres, 31 juillet.

Le parlement est en vacances et la haute société commence à émigrer vers le nord.

Le parti travailliste veut profiter de cette situation pour tomber par surprise sur une population lasse des émotions politiques de ces derniers mois et essayer de faire du prosélytisme. Une grande campagne a été déclenchée dernièrement pour rappeler que seul le travaillisme peut sauver le pays d'une dictature nationaliste toujours possible et conserver ainsi intactes les grandes traditions démocratiques de l'Angleterre. A l'électeur désabusé qui demanderait aux travaillistes pourquoi ils n'ont pas mieux su se tirer d'affaire lorsqu'ils étaient au pouvoir, ceux-ci répondent sans broncher qu'ils n'avaient pas alors la plénitude du pouvoir qui, seule, leur permettrait de réaliser de grandes choses. Le « mur d'argent » serait le grand obstacle au succès des travaillistes ; pour le renverser, ils ne cachent pas qu'ils auront recours à l'occasion à des procédés dictatoriaux.

Sir Charles Trevelyan et sir Stafford Cripps, dépassant le ton des harangues de M. Lansbury, s'efforcent de répandre ces idées dans la masse. « Le socialisme, prétendent-ils, doit être prêt à dominer la contre-révolution. S'il arrive au gouvernement, il lui faudra user de pouvoirs dictatoriaux contre la finance et l'industrie ; il devra abolir la Chambre des lords et gouverner par décrets. »

A ces appels des extrémistes, les modérés du parti opposent leur foi en la démocratie et en viennent même à demander l'épuration du parti.

Il est vrai que, depuis la scission de l'Independent Labour Party, le travaillisme a perdu l'unité qui faisait autrefois sa force.

Dans ces conditions, malgré les espoirs des militants travaillistes, il serait difficile de prévoir une majorité nette pour le parti aux prochaines élections.

Mais le danger de la campagne des extrémistes socialistes réside dans une autre direction. S'ils parlent toujours de dictature prolétarienne, de crise de la constitution, de la nécessité de renverser certains intérêts et certaines institutions, de réformer l'administration et de restreindre encore les pouvoirs de la royauté, il est fort possible que la classe moyenne, effrayée, dans laquelle réside le vrai pouvoir démocratique, se soumette de plus en plus à une dictature capitaliste et ne réagisse plus devant les velléités fascistes qui se manifestent dans certains milieux. Mais, une fois lancés, les démagogues socialistes s'arrêteront-ils ?

Les vues avancées des extrémistes socialistes ont fini par attirer l'attention des autorités catholiques. On sait que, jusqu'ici, le socialisme anglais n'était pas condamné par l'Eglise alors que, sur le continent, le socialisme s'est révélé incompatible avec la religion. Or, l'action de l'Independent Labour Party, qui, en se séparant du Labour Party, s'est définitivement tourné vers le communisme, a fait réfléchir les autorités religieuses. La *Catholic Union* a expliqué aux électeurs catholiques que non seulement ils doivent sérieusement réfléchir avant de voter pour ou contre les socialistes extrémistes, mais qu'ils doivent s'opposer à l'élection de pareils candidats. Si de pareilles mesures sont prises par les catholiques, elles feront sérieusement réfléchir les socialistes ; car ce sont en partie les catholiques pauvres de la Mersey et de la Clyde qui ont contribué jusqu'ici à leur succès parlementaire.

Quel que soit le jugement qu'on porte sur la conférence économique mondiale, qui vient de se terminer en queue de poisson, il serait difficile de croire qu'elle marque la fin du système économique actuel. Ce que 66 nations réunies ensemble n'ont pu faire, certaines d'entre elles, groupées par des intérêts concordants, pourront toujours s'entendre pour améliorer leurs relations.

En ce qui concerne l'Empire britannique, le fiasco de la conférence a servi de prétexte à élaborer de nouvelles règles de coopération impériale en complément des accords d'Ottawa. De plus, l'Angleterre se trouve libre une fois de plus d'entamer des conversations avec certains pays pour la réalisation d'accords commerciaux avantageux pour chaque partie. On signale déjà la signature imminente de traités avec les Etats baltes. Bientôt, il faut l'espérer, ce sera le tour des nations latines, qui ont de gros intérêts en Angleterre. Attendons avec confiance l'avenir.

Les vicissitudes de la conférence, qui a servi de fond à une des phases les plus dramatiques de la lutte de la livre et du dollar, n'ont pas eu beaucoup d'effet sur la situation financière de l'Angleterre. Pendant le premier trimestre de l'année, l'Etat a encaissé 129,558,694 livres, soit 6,684,862 livres de moins que pendant la même période de l'année dernière, et dépensé 177,288,459 livres, soit 227 millions de moins que l'année dernière pour la même période. Ces premiers chiffres sont tout à fait rassurants.

Il est probable qu'un des motifs les plus sérieux qui ont fait reculer les hommes d'Etat

devant une déclaration de faillite pure et simple de la conférence a été le sentiment de leur responsabilité envers les 30 millions de chômeurs qui attendent de la conférence un allègement de leurs souffrances. C'est là un argument que le sénateur Conzans, des Etats-Unis, a su mettre en avant avec éloquence.

Trente millions de chômeurs ! Les Allemands veulent combattre le chômage par une levée en masse et le travail forcé des chômeurs.

Les Anglais continuent leur politique des subsides. Mais, depuis l'arrivée de l'Union nationale au pouvoir, les subsides deviennent de plus en plus maigres. La semaine dernière, le parlement a voté la somme ridicule de 500,000 livres pour venir en aide aux chômeurs. En expliquant la situation, le ministre de l'hygiène a dit que les districts plus riches du pays ont refusé de venir en aide aux régions le plus affectées par le chômage. En conséquence, c'est le gouvernement qui a dû faire un effort, quoique le dernier budget ne porte aucun crédit pour cet objet. Cette somme sera donnée aux autorités locales pour alléger le sort des contribuables.

Ce fait est un signe que le chômage est loin de diminuer en Angleterre. Le chiffre de 3 millions de sans-travail reste toujours la moyenne de ces derniers mois ; il y a un accroissement plutôt qu'une diminution, car plusieurs chômeurs ont passé à l'Assistance publique, ce qui permet au gouvernement de dire que le nombre des sans-travail a baissé. Il y avait près de 300,000 personnes parmi les chômeurs qui recevaient des secours de l'Assistance publique lorsque le gouvernement national vint au pouvoir en 1931 ; leur nombre dépasse 600,000 aujourd'hui.

Une imposante manifestation catholique vient d'avoir lieu à Glastonbury, dans le comté de Somerset. Deux mille pèlerins venus de la contrée et des comtés environnants y sont accourus entendre le sermon de l'évêque de Clifton en l'honneur de trois martyrs de la Réforme : Richard Whiting, John Thorne et Roger James, l'abbé, le prieur et le vice-prieur de la célèbre abbaye bénédictine de Glastonbury. C'est en 1539 que ces trois moines furent mis à mort après avoir été traînés pendant deux kilomètres, de l'abbaye jusqu'à la place du marché. Pour commémorer dignement ce fait dans six ans, l'évêque de Clifton a proposé l'érection d'un grand sanctuaire national qui servirait de lieu de pèlerinage permanent aux catholiques d'Angleterre. Pour le moment, une petite église dédiée à la Vierge sert aux besoins des catholiques de la région. Une immense croix de bois leur a servi de centre de ralliement pendant les récentes manifestations.

Ce ne sont pas seulement les souvenirs de la Réforme qui rendent Glastonbury cher aux catholiques, mais aussi les légendes locales qui font remonter à cette petite ville les origines chrétiennes de l'Angleterre. La légende dit, en effet, que la première église élevée en Angleterre a été celle de Joseph d'Arimathie et de ses douze compagnons que saint Philippe aurait envoyés en Angleterre pour évangéliser le pays. Cent ans après lui, deux moines, Phaganus et Deruvianus, y vinrent poursuivre l'œuvre des premiers missionnaires. Deux siècles plus tard, ce furent saint Patrick et ses compagnons qui vinrent fortifier le christianisme de Glastonbury et donner une liturgie à ses fidèles. Depuis cette époque, l'histoire religieuse de Glastonbury est très édifiante, et c'est ce qui permet d'espérer que l'appel de l'évêque de Clifton sera entendu par tous les catholiques.

T. G.

La persécution religieuse en Espagne

Madrid, 1^{er} août.

Le conseil général de Valladolid a décidé de supprimer les noms de saints et de saintes par lesquelles étaient désignées jusqu'à présent les différentes salles de l'hôpital provincial de cette ville et de remplacer ces noms par des numéros.

Le ministre de la guerre a, d'autre part, adressé aux commandants des régiments des garnisons de Ceuta et de Melilla (Maroc) une admonestation pour avoir consenti que les fenêtres et balcons des maisons habitées par certains officiers et appartenant à l'armée fussent ornés de tapisseries avec des emblèmes religieux à l'occasion de certaines fêtes de l'Eglise.

Par ailleurs, le gouverneur de la province de Santander a suspendu indéfiniment le journal syndicaliste catholique *La Lutte*.

Les administrateurs du journal ont été condamnés à une amende de 500 pesetas ; le directeur, les rédacteurs et les ouvriers ont été emprisonnés. Le correspondant de ce journal à Madrid a été arrêté.

A Santiago de Compostelle, une échauffourée s'est produite lors de la fête du patron de l'Espagne, saint Jacques, auquel la chrétienté voue, comme on sait, un culte spécial. Cette bagarre s'est produite entre les pèlerins et des ouvriers.

L'application des lois de laïcisation émeut de plus en plus l'opinion publique dans ces régions qui sont très catholiques.

D'autre part, la tension est de plus en plus grande entre les partis qui composent la majorité gouvernementale, précisément sur l'application des points essentiels du programme anti-religieux.

Les affaires d'Allemagne

Exécution capitale

Berlin, 1^{er} août.

Les quatre communistes Lütgens, Möller, Wolff et Tesch, condamnés à mort le 2 juin par le tribunal extraordinaire d'Altona, pour meurtre de deux gardes auxiliaires lors de la journée sanglante d'Altona, ont été exécutés.

Arrestations

Berlin, 1^{er} août.

La police a arrêté, la nuit dernière, à Berlin, 46 personnes qui distribuaient des tracts communistes invitant la population à participer à la journée contre la guerre. Les 46 personnes arrêtées seront internées dans un camp de concentration.

Hambourg, 2 août.

La police a arrêté onze personnes prévenues de s'être livrées à des menées communistes.

Aix-la-Chapelle, 2 août.

La police d'Aix-la-Chapelle est parvenue à dissoudre onze Ligues de combat contre le fascisme. Quinze personnes ont été arrêtées. Toutes seront inculpées de haute trahison.

A la frontière danoise

Tondern (Jutland méridional), 2 août.

Des nationalistes-sociaux qui avaient tenu une assemblée dans les environs de Tondern s'en revenaient dans cette dernière localité quand ils furent assaillis par des communistes dans les rues de la ville. Une vive bagarre s'ensuivit. Les communistes parvinrent à se rendre maîtres des lieux. Lorsque la police arriva sur les lieux, trois hitlériens gisaient à terre. Les communistes emportèrent leurs blessés à l'arrivée de la force publique.

Flensburg, 2 août.

Dix-sept communistes ont été arrêtés à Flensburg. Deux d'entre eux qui voulaient se rendre au Danemark ont été arrêtés à la frontière et la police a confisqué une motocyclette et quantités d'imprimés.

La police a découvert une organisation clandestine s'occupant de faire passer au Danemark d'anciens membres du parti socialiste allemand. Huit personnes ont été mises sous les verrous.

Changement d'ambassadeurs

Berlin, 2 août.

L'Angriff apprend que M. von Dircksen jusqu'ici ambassadeur d'Allemagne à Moscou, a été nommé au poste d'ambassadeur à Tokio. M. Nadolny succédera à M. von Dircksen, à Moscou.

Le « miracle hitlérien »

Detmold, 2 août.

« Le Führer a déclaré que le soulèvement national était, en somme, un grand miracle de Dieu. »

Ainsi s'est exprimé, à Detmold, le pasteur militaire Müller, délégué du chancelier Hitler pour la question du protestantisme et futur évêque de l'Eglise protestante unie du Reich, aux étudiants de l'Association *Kyffhäuser*, assemblés au pied du monument de ce nom avec plusieurs milliers de miliciens hitlériens et de Casques d'acier.

« Votre devoir, s'est-il écrié, est de vous comporter en combattants fanatiques pour Dieu et pour la patrie allemande. »

Après un service religieux en campagne, célébré par le pasteur Müller, un autre orateur, M. Kube, président supérieur du *Kyffhäuser*, a déclaré fougueusement :

« Les anciens étudiants affirmaient leur germanisme par la devise : « Avec Dieu, pour le kaiser et l'empire ». La nôtre est maintenant « Avec Dieu, pour Adolphe Hitler et le national-socialisme allemand ». L'Allemagne est encore enchaînée au traité ignominieux de Versailles, mais Dieu lui a envoyé en Hitler un chef qui la sauvera. Combattons avec lui en Germains fidèles. »

Enfin, M. Loeper, *Statthalter* du Brunswick, a clos la série des discours en proclamant que l'Allemagne est prête à s'engager avec Hitler sur n'importe quel chemin où celui-ci la conduira.

La résurrection de Wotan

Vienne, 2 août.

L'organe catholique autrichien *Reichspost* félicite ironiquement l'Allemagne d'avoir pris l'initiative de ressusciter Wotan et de réunir un congrès à Eisenach pour la culture et la diffusion de la religion païenne des anciens Germains.

La *Reichspost* ajoute :

« Espérons que les membres de cet important congrès auront le bon goût de faire revivre les costumes de leurs ancêtres, et qu'ils n'oublieront pas, notamment, de ceindre leurs crânes du casque à cornes de bœuf. »

Fermentation antianglaise aux Indes

Simla, 1^{er} août.

La colonne Gandao, envoyée à l'aide des Halimzais loyaux à l'égard des autorités britanniques, est attendue à Pir-Kala.

Un détachement de cavalerie et une section d'autos blindées ont quitté Pechaver hier, à destination de Shabkadar, avec mission de patrouiller la route Abazai-Shabkadar-Michni, le long de la ligne de blocus des Mohmands.

Il ne semble pas que les Hauts-Mohmands aient encore mis à exécution leurs menaces d'attaquer de nouveau Gandab, mais certaines sections de la tribu ont tenu des « jurgas » (conseils) auxquels des Bajajurs ont assisté. Les Hauts-Mohmands n'ont pas apparemment encore décidé s'ils doivent attaquer immédiatement les Halimzais ou s'il est préférable d'attendre pour voir ce qui va se passer chez les Bajajurs.

On apprend de Nathiajali que des contingents d'hommes des tribus se forment dans la région de Bedmanai et ailleurs et, d'autre part, que le chef Halimzai Malik Anmir est retourné de Shabkadar dans son pays pour aider à repousser l'invasion.

Les dépêches officielles ne confirment pas la nouvelle que Ghulam Nabi, le jeune garçon de treize ans qui sert de mascotte aux Hauts-Mohmands, a obéi à l'ordre qui lui aurait été donné de retourner à Kaboul, mais il n'est apparemment plus avec ses hommes. Ceux-ci s'efforcent de gagner à leur cause Badshah Gul et son frère, les deux fils influents du fameux Turang-zai Haj, lequel vient de rentrer dans l'intérieur de l'Afghanistan chez les Mohmands.

Dans le Bajaur, le « prétendant » s'est, dit-on, rendu dans un village voisin de Kotkai, où il a été rejoint par Mohammed Tahir, un autre individu que recherchent les autorités.

L'aviation anglaise et l'aviation française

Berlin, 1^{er} août.

L'Angriff, de Goebbels, parlant des grandes manœuvres de l'aviation de guerre anglaise, qui viennent de se terminer, constate que malgré toutes les précautions prises, et la multiplicité des postes d'observation, les escadrilles figurant le parti ennemi sont parvenues à survoler Londres.

Le journal allemand s'en réjouit, car ces grandes manœuvres anglaises fourniront à l'Allemagne des arguments d'un poids considérable quand le moment sera venu pour elle d'exiger une aviation de défense.

« La flotte aérienne anglaise ne dispose que de 706 avions. Avec toutes les réserves qui peuvent être mises en ligne, elle n'aurait que 1400 appareils. »

« Si, déjà pendant la grande guerre, les unités de bombardement aériennes allemandes sont parvenues à déverser sur Londres environ 30 tonnes de bombes qui tuèrent 2000 personnes, il est certain qu'aujourd'hui une action, même isolée, aurait des suites infiniment plus sérieuses. Il suffit, par exemple, de penser à la flotte aérienne française qui est capable de jeter journellement jusqu'à 600 tonnes de bombes, pour se rendre compte de ce danger. »

« Les conclusions des grandes manœuvres aériennes anglaises sont claires. L'aviation anglaise est entièrement dépassée par l'aviation française, tout au moins par le nombre des unités. Et l'Allemagne, elle, ne peut opposer à n'importe quelle nation du monde la moindre force aérienne de défense. »

« Les grandes manœuvres anglaises doivent donc démontrer à tous ceux qui, dans le monde, jugent honnêtement combien l'Allemagne a besoin d'une aviation de défense — ou alors qu'il est indispensable de désarmer immédiatement tout le monde. »

Le plaidoyer hitlérien en faveur d'une aviation militaire allemande est d'une trame par trop grossière. Le fait d'opposer ainsi Anglais et Français est exagérément simpliste. L'aviation française n'a nulle envie de tenter un raid sur l'Angleterre. Cette aviation vaut surtout par ses pilotes. Ses appareils sont, certes, très nombreux, mais la plupart sont dépassés, au point de vue technique, par les avions italiens. Or, s'il est un domaine où le nombre doit s'incliner devant la qualité, c'est bien le domaine aéronautique. C'est ce que l'Angriff ne dit pas.

La grève à Strasbourg

Strasbourg, 1^{er} août

Par solidarité avec les ouvriers du bâtiment qui sont en grève depuis cinq semaines, les syndicats ont décidé la grève générale. Les ouvriers municipaux des abattoirs, des bains, du service de la voirie se sont mis en grève. D'autres corporations suivront. Toutefois, on assure que l'électricité, le gaz et l'eau fonctionneront avec un service restreint.

Un cortège s'est formé pour parcourir le centre de la ville, mais il en a été empêché par la police et les gendarmes. De petites bousculades ont eu lieu.

NOUVELLES DIVERSES

Les opérations de bombardement projetées par l'aviation militaire britannique des Indes contre les Bajajurs ont commencé à Kotkai.

— M. Robert Montillet interpellera le gouvernement à la rentrée des Chambres françaises sur l'enlèvement en territoire sarrois de deux ressortissants français et sur leur incarcération dans une prison allemande.

— Le comité exécutif de l'Institut agraire espagnol a décidé d'exproprier sans indemnité de nombreuses personnalités appartenant à la noblesse.

L'agitation dans la république d'Andorre

Perpignan, 1^{er} août.

M. Samalens, le viguier d'Andorre, a déclaré que le calme règne en Andorre. Pour mettre fin à l'agitation qui règne dans les clans politiques, sans atteindre d'ailleurs les couches profondes du peuple andorran, il faut faire des élections générales le plus vite possible. C'est à quoi s'emploient les coprinces. Les partis en présence sont le parti francophile, partisan du *statu quo*, le parti catalaniste, partisan du rattachement à la Catalogne, et le parti nationaliste, partisan de la proclamation de la République.

Balbo chez les Indiens



Le général Balbo décoré de la coiffure des chefs indiens à l'occasion de son séjour à Chicago.

Les exigences de Feng-You-Hsiang

Pékin, 1^{er} août.

Un communiqué officiel du conseil militaire de Pékin déclare que les communications de chemins de fer entre Pékin et Kalgan ont été suspendues partiellement pour contrecarrer les projets de Feng-You-Hsiang qui a demandé aux autorités de lui accorder un pourcentage sur les recettes de chemins de fer, à savoir 30,000 dollars mexicains par mois.

La direction des chemins de fer annonce même que le trafic est complètement suspendu.

MANIFESTATION COMMUNISTE

Paris, 2 août.

Le parti communiste avait convié ses adhérents à manifester, le 1^{er} août, dans l'intérieur des usines et ateliers en apportant des cahiers de revendications ouvrières aux chefs de service. Quelques-unes de ces manifestations patoniques se sont effectuées dans plusieurs ateliers de Paris et de la région parisienne. La préfecture de police avait pris des dispositions pour que l'ordre public ne fût pas troublé.

Plusieurs meetings ont dû être décommandés faute de participants.

Le congrès syndical

Bruxelles, 1^{er} août.

La Fédération internationale syndicale a commencé l'examen du rapport traitant de la lutte contre la guerre et le fascisme.

Le délégué des Pays-Bas s'est étonné du silence de l'Internationale syndicale, lors de l'ajournement de la conférence du désarmement. Il s'est montré sceptique quant à l'importance d'une grève générale en période de tension diplomatique.

M. Jouhaux a déclaré que, si la conférence du désarmement n'a pas répondu aux espérances qu'on avait mises en elle, c'est parce que les peuples ont accusé des défaillances regrettables quant à leur volonté de désarmer. L'orateur a présenté comme les questions les plus importantes celles de la fabrication privée des armes et du contrôle des armements.

M. Schovenels, insistant sur les événements d'Allemagne, a parlé de la nécessité d'une action contre le fascisme dans tous les pays, sans scrupule et sans retenue. A la dictature fasciste ou communiste, a-t-il dit, nous préférons la dictature bourgeoise; mais, si la nécessité s'en fait sentir, nous saurons opposer la force à la force.

M. Kupers (Hollande) a préconisé le boycottage des produits allemands. Cette suggestion a été appuyée par des représentants de la Suisse, de la Tchéco-Slovaquie et de l'Espagne.

La défense de l'Autriche contre le nazisme

Londres, 1^{er} août.

On déclare dans les milieux officiels britanniques que l'incident causé par les incursions d'avions allemands au-dessus du territoire autrichien continue à faire l'objet d'une étude approfondie de la part des gouvernements intéressés, mais qu'aucune décision n'a encore été prise sur cette question.

Innsbruck, 2 août.

Le directeur de la Sûreté du Tyrol annonce que des agents de la police auxiliaire ont été placés le long des voies ferrées. Or, des agressions ont été entreprises contre les postes en question. L'autre nuit, un des agents, surprenant un individu, fit des sommations. Ne recevant pas de réponse, il fit feu. L'agresseur fut tué. Il s'agit d'un nationaliste-social de Sankt-Jakob.

Paris, 2 août.

Dans un télégramme parvenu de Londres à l'agence Havas, il est dit que le gouvernement de Londres verrait avec faveur une intervention concertée entre les puissances intéressées au sujet des incursions aériennes des propagandistes hitlériens au-dessus de l'Autriche.

L'ARRESTATION DE GANDHI

Ahmedabad, 1^{er} août.

Dans les milieux autorisés, on assure que le mahatma Gandhi et ses compagnons pourraient être relâchés s'ils prenaient l'engagement de renoncer à entreprendre une campagne de désobéissance.

Dans le cas où ils contreviendraient à cet engagement, ils seraient jugés en bonne et due forme.

Bombay, 1^{er} août.

De puissantes automobiles, aux stores baissés et gardées par la police, ont conduit à la prison de Poona la femme de Gandhi et les 32 personnes de la suite du mahatma qui avaient été arrêtées.

La procédure d'urgence sera appliquée aux prisonniers, qui seront jugés dans la prison aujourd'hui même.

Tous les magasins de Bombay sont fermés.

Bombay, 1^{er} août.

En prévision de l'agitation populaire que pourrait provoquer l'arrestation de Gandhi, le palais du vice-roi à Bombay, où lord Willingdon vient de rentrer pour y passer une quinzaine de jours, est étroitement surveillé et gardé par des détachements de police.

On mande de Poona que Gandhi sera aussitôt relâché par un décret lui enjoignant en même temps de ne pas quitter la région et de rester étranger à tout mouvement de désobéissance.

S'il transgresse cet ordre, il sera traduit en justice et passible de deux ans d'emprisonnement.

Bombay, 1^{er} août.

En arrivant à Poona, Gandhi et les personnes qui ont été arrêtées avec lui ont été relâchés. On leur a ordonné de se tenir tranquilles à Poona et on leur a interdit de participer au mouvement de désobéissance.

Gandhi a refusé d'obéir à cet ordre et a essayé de quitter Poona. Il a été arrêté de nouveau. Il pourra maintenant être condamné à deux ans de prison, alors qu'il n'était passible, lundi, que de deux mois de prison.

L'exposition de la sainte tunique surveillée par des hitlériens en armes

Sarrebruck, 1^{er} août.

Un Sarrois, qui sortait de la cathédrale de Trèves, où la sainte tunique est exposée, s'étant étonné de voir des membres des sections d'assaut hitlériennes, revolver au côté, assurer l'ordre dans l'église, a été immédiatement arrêté et incarcéré. Sa famille est sans nouvelles de lui depuis cinq jours.

Protestations et grèves aux Etats-Unis

New-York, 1^{er} août.

Bien que certaines banques locales aient annoncé leur intention de signer le code du *National Recovery Act*, le président du syndicat des teneurs de livres, sténographes et comptables, a adressé le télégramme suivant de protestation au général Johnson :

« D'après des informations fondées, il apparaît que les banquiers de New-York cherchent à échapper au code. Leurs protestations de bonne volonté de coopérer au *National Recovery Act* ne signifient rien, s'ils ne le signent pas. Ils ont l'intention de faire appel à tous les employés ne tombant pas sous le coup du code, par suite du barème de leurs traitements, et de les faire travailler de très nombreuses heures. J'espère que vous insisterez pour que le code soit appliqué à tous les employés, excepté les administrateurs de banques. »

New-York, 1^{er} août.

En Pensylvanie, la police s'est trouvée aux prises avec les grévistes à Grindstone, où l'on compte deux personnes blessées par les balles et deux victimes des gaz lacrymogènes.

A Uniontown, les grévistes des houillères ayant voulu empêcher les mineurs de travailler, la police est intervenue et a ouvert le feu. Six personnes ont été blessées.

A Brownsville, on compte 20,000 chômeurs.

CALENDRIER

Judi 3 août

Invention (ou découverte) du corps de saint Etienne

En 415, une révélation fit découvrir, près de Jérusalem, le corps de saint Etienne, premier martyr, avec ceux de saint Gamaliel, le maître de saint Paul, et de saint Nicodème, qui ensevelit Notre-Seigneur.

Le verrou téléphonique

Le « Teloferm », qui a été adopté récemment par l'administration suisse des télégraphes et des téléphones, permet, en pressant simplement sur un bouton, d'empêcher les demandes de communication tout en maintenant la réception des appels.

Pour rétablir les communications normales, il suffit d'ouvrir le verrou à l'aide d'une clef qu'on introduit dans la serrure visible sur le cliché.

Le nouveau dispositif est fabriqué dans la région horlogère, où s'efforce d'utiliser la main-d'œuvre innocue.



LE « TELOFERM »

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Incendie d'une usine

On mande de Lille qu'un incendie a éclaté dans un énorme entrepôt de coton brut d'une usine de Fives. Cet entrepôt, le plus grand d'Europe, est situé sur le territoire de Marc-en-Baroeul, près de Lille. Le bâtiment en flammes est isolé de toute habitation. Il contenait 23,000 balles de coton brut, représentant 7 millions de kilos, et couvrait une superficie de 3600 m².

Le feu s'est déclaré hier matin, à 5 h. 25. Il a pris par suite de l'échauffement de quelques balles de coton.

Les pompiers de Lille, de Tourcoing et de Marc-en-Baroeul ont été alarmés, mais tous leurs efforts ont été inutiles.

La toiture et trois ponts roulants se sont effondrés.

Les dégâts sont estimés à plus de 40 millions de francs.

L'incendie semble avoir été provoqué par une combustion spontanée de balles de coton trop tassées. Il se serait produit une fermentation génératrice de hautes températures avec échappement de gaz.

Un drame dans le désert de Libye

Les journaux romains annoncent de Benghazi qu'un avion a sauvé une femme qui, perdue dans le désert, était restée deux nuits auprès du cadavre de son mari.

Partis en automobile d'Agheila pour Benghazi, M. et Mme Baresi s'égarèrent dans la région d'Agedebia. Etant descendu de voiture pour s'orienter, M. Baresi fut mordu par une vipère et, faute de soins, mourut quatre heures après.

De Benghazi, où l'on était inquiet de ne pas revoir les voyageurs, le gouverneur envoya deux avions à leur recherche.

L'un d'eux volant à faible altitude découvrit la voiture le deuxième soir, mais la nuit tombante empêcha l'atterrissage et ce n'est que le lendemain qu'il put prendre Mme Baresi à bord.

L'imprudence mortelle d'un cycliste

Un sabotier de Husson-du-Poitou, M. Jean Pilloux, âgé de 40 ans, était parti, à la nuit tombante, à bicyclette, pour aller passer la journée de dimanche chez des parents qui demeurent à Mézières-sur-Issoire. Connaissant fort bien la route d'ordinaire déserte, Pilloux n'avait pas cru devoir éclairer sa machine et roulait à toute allure.

Ayant pris un tournant trop brusque, il alla se jeter sur une paire de bœufs que M. Marcoux ramenait du travail et il s'empala sur les cornes de ces animaux.

M. Pilloux est mort peu après.

De mauvaises glaces

Dans la localité de Winsum, province de Groningue (Hollande), 250 personnes ont été plus ou moins indisposées à la suite de l'absorption de glaces. Les médecins ont constaté quelques cas de typhus.

Les incendies de forêts en France

L'incendie qui, de Bandol, avait atteint Saint-Cyr de Provence a enfin pu être circonscrit. Le sinistre serait dû à des étincelles échappées du train.

Sept évadés de la Guyane touchent l'île de la Trinité

Sept forçats évadés de la Guyane sont arrivés dimanche à Port-d'Espagne (Trinité), dans une petite embarcation faisant eau de tous côtés.

Après une traversée de douze jours, pendant lesquelles ils n'eurent presque rien à manger, ils étaient tous épuisés.

Les autorités de l'île ne leur ont pas permis de séjourner à Port-d'Espagne, mais ils leur ont donné des vivres et un nouveau bateau, afin de continuer leur voyage.

Mutinerie de prisonniers espagnols

Les détenus de la prison de Barcelone ont tenté de déclencher une mutinerie. Des portes ont été brisées, mais finalement les gardiens ont rétabli l'ordre.

SUISSE

Le cycliste tué à Genève

La police de Genève est parvenue à établir l'identité du cycliste tué lundi après midi à Eau-Morte par une voiture de course. Il s'agit de M. Emile Bocca, chef cuisinier à Genève. Le malheureux, qui pratiquait le sport, était parti dans l'après-midi pour s'entraîner en vue du tour du lac Léman de dimanche prochain. Il avait 42 ans.

Incendie

Un incendie, attribué à une chaudière surchauffée contenant 100 litres d'encaustique, a éclaté hier mardi à la fabrique de produits chimiques Compondu, à Renens. Les pompiers de Renens se sont rendus maîtres du feu au bout d'une heure.

Collision d'automobiles

Hier mardi, une automobile allemande et une voiture italienne sont entrées en collision près de Castasegna (Tessin). Le chauffeur allemand Hans Hirschler fut projeté avec sa voiture dans la Maira, où il se noya. Son compagnon, un Italien, fut projeté hors de la voiture mais ne fut que contusionné. Les passagers de l'autre machine n'ont pas été blessés. Les deux voitures ont été endommagées.

Echos de partout

Un menu futuriste

Le chef du « futurisme », M. Marinetti, a donné, ces jours-ci, à Milan un grand banquet.

A cette occasion, il a composé un menu futuriste, qui, dans sa pensée, doit provoquer l'admiration sans bornes de tous les journaux du monde.

Tout d'abord, on offrit aux assistants du banquet un cocktail fait avec de l'eau de Cologne et du poivre. Puis le véritable festin commença. Le menu ne contenait pas moins de douze plats.

Il débuta par un consommé de pétales de roses, qui fut suivi d'un rizotto d'ananas anisés, garni d'oranges farcies de chair à saucisse. Quand on eut apporté les premiers plats, les invités poussèrent tout d'abord des cris d'étonnement.

Mais, au fur et à mesure que le dîner se prolongea, ils demeurèrent étrangement silencieux et ne répondirent aux questions anxieuses de leur amphitryon que par de vagues monosyllabes.

Ils se levèrent enfin de table et s'enfuirent précipitamment.

M. Marinetti en est très affecté. Malgré tous ses efforts, il n'arrive pas à accoutumer les Italiens à la « gastronomie futuriste ». Et le maître commence même à douter du bon goût de ses compatriotes.

Une relique d'impératrice

Parmi les reliques pieusement conservées des grands de ce monde, il en est une, singulièrement émouvante et précieuse, que détient un habitant du Var. Elle est peut-être tout ce qui reste de l'auguste personne que fut l'impératrice Alexandra-Feodorovna, femme de l'infortuné Nicolas II.

L'histoire de cette relique remonte à trente-sept ans, époque à laquelle fut sacré, à Moscou, le dernier des tsars. Le souverain devait placer lui-même la couronne sur la tête de sa jeune épouse, la princesse Alix de Hesse, qui allait devenir Alexandra-Feodorovna. Le cérémonial voulait que la nouvelle impératrice fût coiffée simplement de ses cheveux, flottant sur ses épaules en larges ondulations.

Cette chevelure n'était sans doute pas suffisamment abondante, car le coiffeur de la cour, Henri Delcroix, fut obligé d'en augmenter le volume et la longueur. A cet effet, il s'adressa à Paris et envoya comme échantillon une toute petite mèche coupée sur la tête de son impériale cliente... cette tête promise à un si tragique destin.

Mot de la fin

— Tel que vous me voyez... je suis l'unique survivant d'un naufrage qui fit 871 victimes.

— Oh ! racontez-moi ça... ça doit être passionnant...

— Ben, voilà... j'avais raté le départ du bateau...

Le 1^{er} août

A ZURICH

Le 1^{er} août a été célébré de façon particulièrement solennelle, cette année-ci, à Zurich. Toute la ville était pavée. A 6 heures du matin, retentit une salve de 22 coups de canon.

La journée officielle de la fête cantonale zuricoise de tir avait été fixée au 1^{er} août, de façon qu'elle coïncidât avec la célébration de la fête nationale. Au cours du banquet officiel, à l'Albisgütli, on nota la présence des colonels-commandants de corps Biberstein et Wille et du colonel divisionnaire de Muralt, ainsi que tous les représentants des autorités cantonales et communales, au nom desquels parla M. Hafner, conseiller d'Etat.

Une grande manifestation publique se déroula l'après-midi sur la place de la Frauenmünsterkirche, laquelle avait été organisée par tous les partis et fronts bourgeois. On entendit tout d'abord un sermon du pasteur Frick, de Zurich, puis des discours furent prononcés dans les quatre langues nationales, par MM. Paul Meyer, agriculteur, de Stæfa, en allemand; Otto Giéré-Trippi (Zurich), en romanche; de Mestral, en français, et Mario Musso, président du *Pro Ticino*, de Zurich, en italien. Une minute de silence fut ensuite observée par les 12,000 personnes présentes. La cérémonie fut rehaussée de productions musicales.

A BALE

La fête nationale a été célébrée à Bâle au milieu d'une très forte participation des organisations patriotiques d'étudiants. La cérémonie officielle se déroula à la place de la cathédrale, où le conseiller national Aloïs ab Yberg harangua la foule. Il s'éleva contre l'introduction de mœurs étrangères dans la vie publique et dans la vie privée en Suisse.

A BERNE

A Berne, après le tir de vingt-deux coups de canon, la Stadtmusik et le Kreisgesangverband Bern-Stadt se sont fait entendre, puis le conseiller fédéral Meyer, chef du Département de l'Intérieur, a prononcé un discours fréquemment applaudi.

La cérémonie a pris fin après le chant par toute l'assistance du *Cantique suisse*.

A LUGANO

Le 1^{er} août a été commémoré solennellement dans tout le Tessin. Il a été favorisé par le beau temps.

A Lugano, un long cortège comptant la musique de la ville, les sociétés de gymnastique et de sport, et une trentaine d'autres associations, a défilé dans les rues principales, puis, sur la place de l'Hôtel-de-ville, le lieutenant-colonel Antonio Bolzani, commandant du régiment d'infanterie tessinois 30 et conseiller communal de Lugano, a prononcé un discours.

A GENEVE

La fête du 1^{er} août a été célébrée à Genève par un cortège des sociétés patriotiques qui, rassemblées devant le Monument national, se sont rendues sur l'esplanade du quai du Mont-Blanc. Le vice-président du Conseil d'Etat genevois, M. Albert Picot, a rappelé les événements de 1291 et a montré ce que la corde entre les cantons et les citoyens a fait de la Suisse. Il a préconisé l'union de tous, pour vaincre les difficultés de l'heure présente.

Société suisse des officiers

La Société suisse des officiers célébrera le 26 novembre le centième anniversaire de sa fondation.

Le comité de la Société cantonale zuricoise des officiers a été chargé de l'organisation de la fête, qui aura lieu à Zurich. Cet anniversaire coïncidera avec celui de la Société cantonale zuricoise, qui fut aussi fondée il y a 100 ans.

La liste des invités qui ont déjà reçu leur carte d'invitation comprend 200 noms environ. La cérémonie officielle se déroulera à la Tonhalle, avec la collaboration du *Mannerchor* et de la *Stadtmusik* de Zurich. On y entendra M. Minger, chef du département militaire fédéral, le colonel Bircher, président de la Société suisse des officiers, et le lieutenant-colonel von Schulthess, président de la Société cantonale zuricoise des officiers. La fête sera précédée, le samedi, de l'assemblée des délégués de la Société suisse des officiers. A l'occasion de ce jubilé, une brochure a été rédigée par le major Zschokke, d'Aarau. Une médaille a été frappée.

BIENFAISANCE

M. Auguste Dommer, depuis 32 ans professeur à l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne, et qui se retire cette année, vient de faire un don de 100,000 fr. en faveur du fonds des laboratoires de l'Ecole d'ingénieurs.

Un incident à Zurich

Un petit incident s'est produit près de la gare des marchandises de Zurich-Aussersihl, au cours de la soirée du premier août; 160 membres environ du « Front national » s'étaient rendus à cet endroit pour attendre le bataillon zuricois et pour l'accompagner ensuite à la caserne. L'arrivée des frontistes provoqua le rassemblement d'une foule hostile et bientôt des pierres furent lancées des deux côtés.

La police de la ville intervint, dispersa la foule et ordonna aux frontistes de se retirer. Lorsque les recrues arrivèrent à la gare des marchandises, l'incident venait de prendre fin.

LES COMMUNISTES GENEVOIS

Le parti communiste genevois avait annoncé un meeting pour le 1^{er} août, à 20 h. 30, à la place de Saint-Gervais. Dès 20 h., la police fit circuler le public. Vers 21 h., quelques communistes se groupèrent dans la rue de Coutance. Un communiste voulant prendre la parole fut aussitôt appréhendé. Quelques arrestations ont été opérées pour refus de circuler.

AGRICULTURE

La vente du bétail

Le Conseil fédéral a approuvé un rapport du département de l'économie publique sur l'encouragement de la vente du bétail. Le département a été autorisé à encourager cette vente à l'étranger en utilisant les crédits ouverts par les arrêtés de septembre 1932 et d'avril 1933 sur l'aide aux producteurs de lait et les mesures propres à atténuer la crise agricole.

D'autre part, le département de l'économie publique est autorisé à verser à la Fédération d'élevage de la race tachetée du Simmenthal un subside pour la prise d'un film (sonore et en couleurs) de propagande pour la race du Simmenthal. La subvention fédérale sera de cinq neuvièmes des frais présumés, au maximum 10,000 francs.

Nouvelles religieuses

Noces de diamant sacerdotales

A l'issue de la retraite annuelle des prêtres chinois du vicariat apostolique de Chungking, le 21 mai, le Père Paul Hia, le doyen des prêtres du vicariat, a fêté le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Le jubilaire chanta la messe, et Mgr Jantzen, le vicaire apostolique, assista au trône. La cérémonie eut lieu dans l'église Notre-Dame, dont le Père Hia fut autrefois curé. Le Saint-Père avait daigné envoyer sa bénédiction.

Le Père Hia est né en 1845. Ordonné prêtre en 1873 par Mgr Desflèches, des Missions étrangères de Paris, il fut successivement curé de K'u Hsién, (1873), de Kiang Pée, (1893), de Notre-Dame de Chungking, (1894), puis (1904) de Ché-Kang-Tchang, un gros district au sud de Chungking. C'est à lui que revient le mérite d'avoir réorganisé après la persécution de 1886 le séminaire préparatoire de Châ-p'li-pâ.

Trois jours après le jubilé du Père Hia, dans la même église de Chungking, un jeune Chinois, le Père Thomas Sié, recevait le sacerdoce. Entre le Père Hia et le Père Sié, 122 Chinois furent ordonnés prêtres au vicariat apostolique de Chungking: 79 d'entre eux sont encore vivants.

Le voyage d'études du R. Père Tastevin au Sénégal

Le R. Père Tastevin, de la Congrégation du Saint-Esprit, professeur d'ethnologie à l'Institut catholique de Paris, a terminé son voyage d'études au Sénégal. Il a passé deux mois au pays sérére et en Casamance, pour en étudier la religion primitive, la religion des génies et des morts, dominée par la pensée du Grand Dieu, le ciel vivant et personnel.

Les populations primitives de ces régions, Diolas, Bagnouns, Bayottes, Mankagnes, Mandjaks, Balantes, activement travaillées par les missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit, se convertissent en nombre au catholicisme. Le Père Tastevin a baptisé à Yatacounda, en pays balante, le premier Balante converti dans cette région, et sa fille en même temps que lui. Il a assisté au mariage de huit jeunes Bayottes, qui avaient dû soutenir un long palabre et rompre nettement avec la tyrannie des anciens. Il a vu baptiser aussi une jeune Mankagne que ses parents, quelques jours auparavant, avaient enlevée par force de l'église.

Dans un village mankagne, il a pu constater la cassure très nette entre la jeunesse, qui s'est bâti une église, construit des maisons, creusé un puits, et les anciens, qui restent encore attachés à leurs coutumes fétichistes.

Mgr Grimaud, vicaire apostolique de la Sénégambie, prépare la fondation d'une nouvelle mission chez les Peuls encore païens de la région de Kolda, et chez les Bassaris leurs voisins, ce qui permettra aux missionnaires du Sénégal de donner la main à ceux de la Guinée française. (Fides.)

FRIBOURG

Le 1^{er} août

La fête du 1^{er} août à Fribourg, commencée à 8 h., par la sonnerie des cloches de toutes nos églises, qui chantaient de leurs voix d'airain la joie de notre anniversaire national, s'est déroulée à la Planche, devant la caserne, que des mains habiles avaient décorée de drapeaux, d'oriflammes et de lampions. Aux fenêtres des maisons voisines, des lanternes multicolores se balançaient à la brise.

Une foule considérable, qu'on peut évaluer à 5000 personnes, était massée devant l'estrade où devait se dérouler le programme annoncé. Au premier rang de l'assistance, on notait la présence de M. le conseiller d'Etat Piller, de M. le syndic Aeby, et de M. Spicher, conseiller communal.

Les productions des sociétés de chant, de musique et de gymnastique furent vivement applaudies.

Puis M. Piller, conseiller d'Etat, prononça une vibrante allocution. Il montra, avec l'énergie qui le caractérise, ce que doit être le 1^{er} août, le culte que nous devons à notre patrie, les devoirs des citoyens à l'heure difficile que nous traversons. Il fit appel à l'esprit chrétien du peuple, qui doit comprendre la nécessité du sacrifice et du retour aux antiques vertus de nos ancêtres. Il faut, a dit l'orateur avec force, remettre à la première place les principes religieux, en combattant contre le matérialisme et la soif de jouissance, en cultivant les traditions d'honnêteté, d'intégrité et de loyauté, qui furent celles de nos ancêtres.

M. Piller conclut par un acte de foi dans les destinées de notre patrie, que nous voulons forte et prospère et à laquelle nous voulons conserver le caractère viril et généreux de ses fondateurs.

Des longs applaudissements saluèrent les chaudes paroles de l'orateur.

Le *Cantique suisse*, chanté par toute l'assistance, termina dignement cette belle cérémonie.

Sur les hauteurs environnant Fribourg et sur les montagnes, de nombreux feux s'allumèrent dans l'ombre du soir.

A Bulle, la fête du 1^{er} août a débuté par un office, le matin, qui fut rehaussé par de beaux chants de l'*Espérance*. M. Overney, directeur au Séminaire, prononça une très belle allocution.

Le soir, un cortège parcourut les rues de Bulle. On admira tout particulièrement de nombreux groupes en costumes du pays. On remarquait dans l'assistance M. Chatton, conseiller d'Etat, et M. Peyraud, commandant de place, qui prononça, en remplacement de M. Glasson, syndic, empêché, l'allocution de circonstance.

On a compté une trentaine de feux sur les montagnes, dont plusieurs étaient très beaux.

A Châtel-Saint-Denis, les sociétés locales avaient organisé un cortège très pittoresque, qui a été conduit par la Lyre sur la place d'armes, où M. le syndic Colliard a fait le discours traditionnel.

A Romont, le cortège habituel a parcouru les rues, aux sons de la fanfare. Les sociétés se sont produites sur la place de l'Hôpital, puis M. le préfet Bondallaz a prononcé une éloquente allocution.

A Estavayer, la cérémonie s'est déroulée sur la place du Casino, où s'était rendu le cortège conduit par la *Persévérance*. M. le préfet Duruz a dit, en termes vibrants, la signification de la fête du 1^{er} août.

A Morat, un cortège conduisit une foule nombreuse et attentive au bord du lac, où M. le député Gutknecht prononça une harangue patriotique.

A Tavel, la cérémonie s'est résumée en quelques productions de musique sur la place du village.

Apprentissage

Au nombre des professions citées dans le rapport général de l'Office des apprentissages comme particulièrement intéressantes, il y a lieu de citer les suivantes:

Spécialistes en pierre artificielle et cimentier (et non pierriste) maçon, planelliste-careleur, brasseur, charpentier, tonnelier, monteur en chauffage central, décorateur-étalagiste et jardinier.

La profession de tisserande est recommandée aux jeunes filles de la Gruyère et de la Singine. Celles qui désirent apprendre cette profession sont formées dans d'excellentes conditions à l'Ecole ménagère agricole, à Sainte-Agnès.

Eglise de la Visitation

Garde d'honneur du Sacré Cœur

Vendredi, 4 août, à 7 h. ½, messe, suivie de l'amende honorable et de la bénédiction du Saint Sacrement; à 5 h. du soir, réunion mensuelle des associés de la Garde d'honneur: sermon consécration, bénédiction. Le Saint Sacrement restera exposé toute la journée.

La fête cantonale de lutte

On nous écrit:

Cette joute qui s'est déroulée dimanche à Montilier a remporté un grand succès.

Le comité d'organisation, qui avait parfaitement bien organisé le côté technique de la fête, a eu l'heureuse initiative de choisir l'idyllique propriété de M. de Rougemont, comme emplacement des concours.

Les allées de grands chênes entourant de belles prairies, en dehors et pourtant tout près de la ville, donnaient à la place de fête un cachet idéal qui, à lui seul, retenait l'attention du spectateur et lui faisait comprendre qu'une manifestation de grande importance, à la fois noble et populaire, allait se dérouler devant lui.

Sur les quatre ronds de lutte, les concours se sont déroulés sans interruption de 13 h. à 18 h. 30. Ce temps, relativement court, d'un après-midi, ne suffit pas pour un concours cantonal. Les passes se succèdent trop vite pour que le lutteur puisse s'employer à fond. D'autre part, le jury ne peut pas consacrer le temps que nécessite le classement des adversaires.

Un très nombreux public a suivi avec enthousiasme les combats. C'est encourageant et reconfortant de rencontrer, au milieu de nos manifestations cantonales, les représentants des autorités. Si la fête de Montilier avait un merveilleux cachet, on a cependant remarqué et beaucoup regretté l'absence des délégués officiels.

Espérons que le comité d'organisation des prochaines fêtes cantonales ne manquera pas d'adresser les invitations qu'il convient.

On a assisté à des passes qui ont été un vrai régal. Le champion du monde Kyburz n'a, évidemment, pas trouvé d'adversaire qui ait pu résister à sa volonté de vaincre, et il a gagné toutes ses passes. C'est le lutteur Jungo qui, après avoir battu le valaisain Gross, a eu l'honneur de disputer la finale avec Kyburz.

Le titre de champion cantonal 1933 a été gagné par le lutteur Hermann Nussbaum, du Club des lutteurs de Fribourg. Cet agriculteur, un superbe athlète, a bien mérité ce rang honorable. Agé de vingt-six ans, doué d'une grande force, il est de taille à faire plus encore et, avec un entraînement sérieux, on peut espérer qu'il fera honneur aux couleurs fribourgeoises, lors des manifestations fédérales.

Au deuxième rang figurent cinq lutteurs, parmi lesquels deux sont couronnés pour la première fois: Rodolphe Schläfli, aussi un agriculteur de la trempe de Nussbaum, et le sympathique policier Arthur Jungo.

Le Club de lutteurs de Fribourg et environs s'est taillé la part du lion en remportant dix couronnes sur douze délivrées. C'est un beau succès, très flatteur pour le comité qui dirige les destinées du club, et tout spécialement pour son dévoué président, M. Spiess.

Nous donnons ci-après le classement des invités, puis des Fribourgeois, qui ont disputé les finales.

Invités

Couronnés: 1. Ernest Kyburz, Berne, 58 points 75; 2. Gilbert Caillet, Le Sentier, 57; 3. Henri Gross, Sion, 57; 4. Walter Gribi, Langnau, n'a pas terminé.

Sans couronne: 5. Jossieron, Genève, 56 p. 25.

Fribourgeois

Couronnés: 1. Hermann Nussbaum, club des lutteurs, Fribourg, 58 p. 25; 2. *Ex-æquo*: Rodolphe Schläfli, club des lutteurs de Fribourg, 57.75; Arthur Jungo, club des lutteurs de Fribourg, 57.75; Joseph Bongard, club des lutteurs de Fribourg, 57.75; Rudolf Beutler, club des lutteurs de Fribourg, 57.75; Louis Bulliard, club des lutteurs de Fribourg, 57.75; 3. Philippe Volery, club des lutteurs de Fribourg, 57.50; 4. *Ex-æquo*: Eugène Friedli, club des lutteurs de Fribourg, 57.25; Joseph Bovet, Broc, 57.25; Ernest Kissling, Fribourg, 57.25; Alphonse Gendre, Fribourg, 57.25; 5. Ernest Merz, Montilier, 57.

Sans couronne: 6. *Ex-æquo*: Bernardin Clerc, Bulle, 56 p. 75; Rudolf Rietwyl, Fribourg, 56.75; Alfred Limat, Fribourg, 56.75; Charles Hänni, Fräschels, 56.75; Hubert Limat, Fribourg, 56.75; 7. *Ex-æquo*: Wyssmuller, Bulle, 56.25; Hans Gutknecht, Agriswyl, 56.25; Werner Kunz, Morat, 56.25; Joseph Colliard, Châtel-Saint-Denis, 56.25; 8. *Ex-æquo*: Linus Schaller, Fribourg, 56; Edouard Hänni, Fribourg, 56; Hans Schläfli, Posieux, 56; Alfred Mader, Chiètres, 56; Fritz Schläfli, Posieux, 56; Auguste Moduli, Montilier, 56; Maurice Colliard, Châtel-Saint-Denis, 56; Alphonse Ecoffey, Romont, 56; Robert Jenny, Vuadens, 56; 9. *Ex-æquo*: Rodolphe Münger, Fribourg, 55.75; Raymond Bongard, Fribourg, 55.75; Charles Jeanrenaud, Romont, 55.75; Oscar Aegerter, Fribourg, 55.75; 10. *Ex-æquo*: Adolphe Bielmann, Fribourg, 55.50; Hans Gilgen, Fribourg, 55.50; Edouard Tinguely, Fribourg, 55.50; 11. Fritz Reber, Fribourg, 55.25; 12. *Ex-æquo*: Adrien Blanc, Broc, 55; Etienne Genoud, Châtel-Saint-Denis, 55; Werner Kichenmann, Fribourg, 55; 13. *Ex-æquo*: Ernest Clerc, Romont, 54.75; Marcel Demierre, Fribourg, 54.75; 14. *Ex-æquo*: Walther Kilchoer, Fribourg, 54.50; François Remy, Bulle, 54.50; 15. Robert Boll, Broc, 54.25; 16. Félix Grossrieder, Fribourg, 54.

LE DIGESTIF
FERNET-BRANCA
DE RENOMMÉE MONDIALE

Nouvelles de la dernière heure

Cours de vacances de l'Université

Une modification a été apportée dans l'ordre du programme :

La discussion : *Le problème du fédéralisme*, aura lieu jeudi, de 16 h. à 18 h., sous la direction de M. le professeur Gonzague de Reynold.

La discussion : *L'ordre corporatif ; son instauration en Suisse*, aura lieu vendredi, de 16 h. à 18 h., sous la direction de M. le conseiller d'Etat Piller.

Nos éclaireurs

Le temps propice dont nous sommes gratifiés depuis quelques semaines a permis à nos éclaireurs d'établir leurs camps de vacances.

La 2^{me} troupe (paroisse de Saint-Pierre) a établi son camp dans la région du Gros-Mont et du Moléson. Une partie de la troupe du collège Saint-Michel campe dans la vallée de Zermatt ; l'autre a établi ses quartiers aux Sciernes d'Albeuve. M. l'abbé Vienne, curé d'Orbe, s'est mis gracieusement à sa disposition. La 1^{re} troupe (paroisse de Saint-Nicolas) va partir incessamment pour la Gueyra, au-dessus de la Villette, bientôt suivie par les éclaireurs de Bulle.

Les éclaireurs catholiques de Montreux ont passé deux jours dans nos murs.

La semaine dernière également, deux autocars transportant une troupe d'éclaireurs anglais se rendant au camp international de Hongrie a fait halte quelques heures à Fribourg.

Concert au kiosque à musique

La musique de Landwehr donnera ce soir, mercredi, un concert au kiosque à musique. Elle y exécutera le programme suivant :

1. Cortège du printemps, marche, de Doret.
2. Orphée aux enfers, ouverture d'Offenbach.
3. Le Merle blanc, Rondo pour piccolo, solo de Damaré (soliste : M. Alex. Menétrey).
4. Rêve de valse, fantaisie de Strauss.
5. Souviens-toi, valse de Waldteufel.
6. Marche de Tannhäuser (Entrée des hôtes), de Wagner.

Un manifeste communiste

Un pamphlet communiste imprimé à l'Unions-druckerei de Zurich et signé par le comité central du parti communiste suisse, section de l'Internationale communiste, a été distribué hier soir dans les maisons de certains quartiers de la ville de Fribourg.

Ce manifeste est intitulé : *Contre la tromperie nationale. Pour la libération sociale*. Il attaque avec force le parti socialiste, coupable de « préparer le chemin au fascisme ».

RADIO

Jeudi, 3 août

Radio-Suisse romande

12 h. 40, concert par l'Orchestre Radio-Suisse romande. 15 h. 30, concert par l'Orchestre Radio-Lausanne. 17 h., récital de chant, par Mme Blanche Meylan-Schüttel. 19 h., *Deux poètes belges contemporains*, par Mlle Redard. 19 h. 31, l'édition musicale vivante, présentée par M. Senéchaud. 20 h., croquis touristique, par M. Paul Hersent. 20 h. 5, récital de piano, par Mlle Zopf. 20 h. 35, cabaret-concert, par M. René Bersin et sa troupe. 21 h. 50, dernières nouvelles.

Radio-Suisse allemande

12 h. 40 (de Bâle), musique française. 17 h., concert par l'Orchestre Radio-Suisse allemande. 20 h. 15 (de Bâle), chansons classiques viennoises. 21 h. 10, concert.

Radio-Suisse italienne

22 h., marches viennoises (disques). 22 h. 20, musique brillante et romances pour ténor, interprétées par Alfredo Domenico, Lugano, avec l'orchestre de la station.

Stations étrangères

Munich, 21 h. 50, concert d'orchestre de chambre. Stuttgart, 17 h. 45, concert d'orchestre. Leipzig, 21 h. 25, concert par l'orchestre symphonique de Leipzig. Vienne, 19 h., concert récréatif. 21 h., concert symphonique. Radio-Paris, 20 h. 45, récital de violoncelle, par Mlle Martinet. Strasbourg, 20 h. 30, concert retransmis du casino de Plombières.

AVIATION

L'escadre Balbo

Le mauvais temps qui continue, marqué par des orages, des grains et des nuages très bas sur la mer et au-dessus de la terre ferme, contraint l'escadre aérienne commandée par le général Balbo à demeurer à Terre-Neuve.

Le ministre de l'air d'Italie a confirmé, après avoir tenu conseil avec ses officiers, que rien ni personne ne pourraient lui faire prendre des décisions prématurées pour rentrer en Europe.

Le général a rappelé qu'en Islande il avait su attendre les conditions atmosphériques favorables pour un vol de 2400 kilomètres jusqu'au Labrador, dans le sens d'est à l'ouest. Sur le trajet de 3200 kilomètres de Shoal-Harbour à Valentia (Irlande), les 24 hydravions iront à contre-sens du soleil. Le jour aura donc une durée moins longue que dans le sens est-ouest, d'Irlande au Labrador.

Combien de jours l'escadre restera-t-elle à Terre-Neuve ? Nul ne le sait. Balbo a confirmé que, d'Irlande, il se dirigerait sur Ostie-Rome en passant par Brest, Bordeaux, Sète, et en faisant escale à l'étang de Berre.

La politique hongroise

Paris, 2 août.

La République publie la dépêche suivante de Budapest :

Le président du conseil hongrois, M. Gœmbœs, a adressé un message radiodiffusé à la nation pour rendre compte de l'action de son gouvernement pendant ces derniers mois et les tâches futures de sa politique.

Le président du Conseil hongrois se félicite de la place croissante qu'occupe la Hongrie dans la politique européenne. Ce que demande M. Gœmbœs, c'est la suppression de l'injustice, l'égalité des droits et la revision.

M. Gœmbœs tire sa révérence au puissant Reich allemand, avec lequel la Hongrie veut développer avant tout les relations économiques.

Les négociations austro-hongroises

Budapest, 2 août.

Le resserrement des liens économiques entre la Hongrie et l'Autriche, préconisé avec force par l'Italie, présente de grandes difficultés. Outre l'échange de blé hongrois contre du bois autrichien, il est question du transport à tarif réduit à travers l'Autriche des quantités de blés hongrois que l'Italie s'est engagée à absorber. Il s'agirait d'un million de quintaux. Des concessions tarifaires de la part de l'Autriche sont indispensables pour que le blé hongrois puisse atteindre le marché italien.

Rome, 2 août.

Le problème de la reconstitution de l'Autriche et de la Hongrie, dans le cadre de l'organisation de l'Europe centrale, retient toujours l'attention des milieux politiques italiens, qui suivent avec le plus vif intérêt tout le mouvement qui se manifeste dans ces deux pays.

Ce sont surtout les considérations de la presse française sur la question austro-hongroise qu'on relève ici, pour au' t qu'elles sont en opposition avec le point de vue italien.

Ainsi, le *Messaggero* écrit que la réalisation d'une coopération économique étroite entre l'Autriche, la Hongrie et la Petite-Entente équivaldrait à l'application du plan Tardieu d'union danubienne contre lequel on a pris ici une position très nette en son temps.

Cette coopération ne pouvant être établie que sur des bases politiques, elle se traduirait nécessairement par l'assujettissement de l'Autriche et de la Hongrie à la Petite-Entente.

L'Italie en butte à un boycottage allemand

Rome, 2 août.

Les milieux commerciaux italiens se montrent émus de l'attitude de certaines autorités allemandes qui prêchent le boycottage des produits agricoles importés de l'étranger.

Sur l'initiative des producteurs intéressés, une campagne est menée dans toute l'Allemagne contre la consommation des fruits étrangers, campagne qui a donné lieu, dans certaines villes, à des ordonnances de bourgmestres interdisant la vente au public des fruits importés.

Des mesures de représailles sont édictées contre les importateurs et les vendeurs.

Ces mesures frappent les produits italiens. Le *Sole*, organe de la confédération nationale fasciste des corporations, paraissant à Milan, écrit que les « amis allemands » devraient se dire que « malgré tous les traités de commerce et toutes les conventions en vigueur, les commerçants italiens pourraient se passer le mot d'ordre de ne pas acheter et de ne pas vendre des produits allemands ».

Le jubilé du nonce apostolique à Vienne

Vienne, 2 août.

Le nonce apostolique à Vienne, qui est le doyen du corps diplomatique, Mgr Sibilia, archevêque de Side, a fêté hier ses noces d'argent épiscopales. Il représente depuis plus de six ans le Saint-Siège auprès du gouvernement autrichien et jouit, non seulement dans son entourage immédiat, mais dans la diplomatie et la société viennoise, du respect et de la sympathie de tous.

Le président de la République, M. Miklas, en villégiature dans le Salzkammergut, a adressé à Mgr Sibilia un chaleureux télégramme de félicitations, et le secrétaire général des affaires étrangères, M. Peter, lui a fait une visite pour lui présenter les félicitations du chancelier Dollfuss et du gouvernement autrichien.

Gandhi sous les verrous

Paris, 2 août.

Le *Petit Parisien* reçoit la dépêche suivante de Londres :

Suivant un message de Calcutta, l'arrestation de Gandhi semble avoir laissé la communauté hindoue complètement indifférente.

Dans certains milieux, on déplore les mesures prises par le gouvernement, mais on blâme Gandhi d'avoir donné aux autorités une nouvelle occasion de répression.

Dans les milieux bien informés, on pense que la détention de Gandhi est temporaire et qu'il sera prochainement remis en liberté sous caution.

La rébellion à la frontière afghane

Londres, 2 août.

La fusillade qui a accueilli les avions britanniques qui ont survolé, pour y jeter des préavis de bombardement, les tribus rebelles des Bajours, est un signe grave de l'état de surexcitation dans lequel se trouvent actuellement les populations hostiles à l'influence anglaise.

On peut redouter que, fanatisés par les agitateurs et en particulier par le « fakir fou », lequel, grâce à son aspect échevelé et ses discours prophétiques, exerce sur les Bajours et les Hauts-Mohmands une influence néfaste, les tribus ne refusent d'accepter les conditions imposées par l'ultimatum anglais.

En prévision du bombardement aérien qui a eu lieu les populations de Khar et de Kotkai avaient abandonné leurs misérables huttes pour se réfugier aux alentours.

La plus grande agitation ne cesse de régner sur la frontière où sont actuellement massés des renforts indigènes de Rajputs, de Baluchis, de Pundjabis et de Sikhs. Les détachements d'artillerie de montagne sont également parvenus à Dand.

Les Hauts-Mohmands paraissent avoir l'intention de renouveler leurs attaques contre les tribus fidèles des Halinzaïs qui, loin de se laisser intimider, ont tenu à Shabkadar une *jirga* enthousiaste au cours de laquelle ils ont manifesté leur loyalisme à l'égard des autorités britanniques.

Londres, 2 août.

Selon un message Exchange Telegraph de Simla, le « Fakir fou », prétendant au trône d'Afghanistan, se trouve actuellement au village d'Haslim, où le khan Dilawar lui a donné asile. On croit savoir que le fakir a réussi à quitter le territoire des Bajours sous un déguisement et qu'il a obtenu, en demandant l'aman, le droit de sanctuaire à Dilawar.

Londres, 2 août.

Le bombardement des tribus rebelles à la frontière nord-ouest des Indes pose à nouveau devant l'opinion britannique le problème délicat du bombardement aérien dans les colonies.

Sans contester la politique anglaise soit, sur ce point, susceptible d'être revisée si elle apparaissait comme un obstacle majeur à la signature d'une convention de désarmement, le *Times* se refuse à toute concession sur les principes qui justifient cette politique à ses yeux : « Si jamais, écrit l'organe de la Cité, une police internationale vient à être inaugurée, il n'est pas du tout impossible que la Société des nations reçoive l'autorisation d'employer des avions de bombardement. En attendant, il n'y a, de toute évidence, aucune raison pour que le gouvernement britannique n'en fasse pas usage afin d'apaiser les troubles actuels. »

Se plaçant au même point de vue, le *News Chronicle* en arrive à des conclusions opposées.

« Est-ce que cela vaut la peine, demande nettement l'organe libéral, d'exposer Londres à un bombardement pour conserver le droit de bombarder Khar et Kotkai ? Pressé de questions par sir Austen Chamberlain, M. Eden a tenté d'échapper à ce dilemme, mais en vain. Si la loi morale autorise le bombardement de Khar, pourquoi interdirait-elle le bombardement de Londres ? »

Les grèves américaines

Philadelphie, 2 août.

(Havas.) — La police a été accueillie à coups de bouteilles de lait et de briques par des grévistes, près d'une usine de bonneterie de soie. Trente-cinq personnes ont été arrêtées. Il y a quelques blessés.

Reading, 2 août.

(Havas.) — Cent cinquante ouvriers d'une manufacture de bonneterie se sont mis en grève. C'est la première grève qui est enregistrée dans un établissement fonctionnant sous le régime du *National Recovery Act*.

Les ouvriers se plaignent des directeurs qui veulent constituer une union ouvrière contrôlée par eux et accélérer la cadence du travail pour compenser la réduction des heures de travail et l'augmentation des salaires.

Cent quatre-vingt-cinq ouvriers d'une autre manufacture ont suivi le mouvement de grève.

Harrisburg, 2 août.

(Havas.) — Deux mille guides désignés par l'Union ouvrière locale collaboreront au maintien de l'ordre avec la police locale et la garde nationale dans la région minière de Pensylvanie occidentale troublée par la grève.

L'Espagne au Maroc

Madrid, 2 août.

(Havas.) — Dans une note publiée à Madrid, le haut-commissariat espagnol au Maroc déclare que les commentaires et les suppositions auxquels se sont livrés certains journaux espagnols et étrangers au sujet de prétendues opérations militaires dans la zone espagnole du Maroc ne reposent sur aucun fondement. Aucun ordre n'a été donné en vue de la préparation d'opérations militaires.

Les troubles de La Havane

La Havane, 2 août.

(Havas.) — A Santiago, un agent a tué à coups de revolver une femme participant à un défilé communiste. La foule s'est jetée sur l'agent et l'a grièvement blessé.

La Havane, 2 août.

(Havas.) — Les conducteurs d'autobus en grève ont fait irruption dans un salon de coiffure. Des coups de feu ont été échangés. Une bagarre s'est produite. Sept personnes ont été blessées.

Des communistes ont pénétré dans une manufacture de tabacs. La police est intervenue. Quatre personnes ont été blessées.

La plupart des chauffeurs de taxi sont en grève.

La Havane, 2 août.

(Havas.) — Six conducteurs d'autobus ont été blessés à coups de revolver par des propriétaires d'automobiles dont ils avaient renversés les voitures. Quatre grévistes seraient dans un état grave.

En l'honneur d'un poète polonais

Zakopane (Pologne), 2 août.

(Pat.) — En présence de 10,000 personnes et de délégations de toute la Pologne, des représentants du gouvernement, du monde littéraire des universités, a été inauguré le mausolée de Jean Kasproicz, grand poète national. La dépouille mortelle du poète a été déposée dans le mausolée.

La chasse aux communistes allemands

Iserlohn, 2 août.

(Wolff.) — Une rafle organisée par la police avec le concours des agents auxiliaires et des membres des détachements d'assaut a été effectuée pour enrayer l'activité communiste. De nombreuses arrestations ont été opérées. Des imprimés ont été saisis.

Un chef communiste a été arrêté. Il tenta de fuir, mais fut abattu d'un coup de feu.

Le général Balbo attend l'heure propice

Clareville (Terre-Neuve), 2 août.

(Havas.) — Le général Balbo a ajourné son départ qui était prévu pour ce matin, à 2 h., heure locale.

Incendie à bord

Paris, 2 août.

On mande de Marseille au *Matin* : Le paquebot *Recherche* des Messageries maritimes, courrier de la Nouvelle-Calédonie, qui avait quitté Tahiti, le 23 juillet, avec quelques passagers et un chargement important, a dû relâcher aux îles Marquises, le feu ayant pris dans la cale remplie de copra. Les renseignements parvenus annoncent qu'il n'y a aucun accident de personne.

Le temps

Paris, 2 août.

Prévisions de l'Observatoire de Paris, ce matin, à 9 heures :

Ciel brumeux, le matin, devenant un quart à demi-couvert ensuite, avec belles éclaircies ; vent variable, faible, nord-ouest dominant ; température en hausse.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Musique de Landwehr. — Ce soir mercredi, à 8 h. ½, concert au kiosque à musique.

CHANGES A VUE

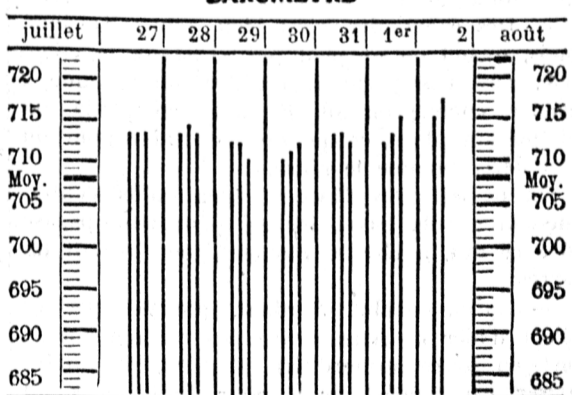
Le 2 août, matin

	Achat	Vente
Paris (100 francs)	20 19	20 29
Londres (1 livre sterling)	17 14	17 24
Allemagne (100 marcs or)	122 80	123 80
Italie (100 lires)	27 15	27 35
Autriche (100 schillings)	—	—
Prague (100 couronnes)	15 25	15 45
New-York (1 dollar)	3 81	3 91
Bruxelles (100 belgas : 500 fr. belg.)	71 90	72 80
Madrid (100 pesetas)	42 90	43 40
Amsterdam (100 florins)	208 35	208 85
Budapest (100 pengö)	—	—

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

2 août

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

juillet	27	28	29	30	31	1 ^{er}	2	août
7 h. m.	19	20	20	18	15	17	14	7 h. m.
11 h. m.	25	26	24	21	18	20	18	11 h. m.
7 h. soir	25	26	23	20	23	17		7 h. soir

FRIBOURG

Société des Amis des beaux-arts

On nous écrit :

Il est de tradition dans la Société des Amis des beaux-arts que ses membres fassent chaque année une course ayant un but artistique. Combien d'ateliers de peintres, de châteaux historiques, de demeures privées enrichies de trésors d'art ont été visités au cours de ces dix ou quinze dernières années ! Il est même fort regrettable que ces courses, organisées avec soin, pour offrir le maximum d'intérêt, ne réunissent pas un plus grand nombre de participants.

Cette année-ci, le but de la course était Genève, mais non pas la Genève du tourisme qui s'offre au premier venu, mais la Genève close qui garde jalousement des trésors insoupçonnés.

Les Amis des beaux-arts, animés du seul désir de voir de belles choses et de toujours apprendre, car la curiosité artistique n'est jamais assouvie, s'en furent tout d'abord au Musée d'art et d'histoire, et là, conduits par M. Gielly, conservateur du Musée, le plus érudit et le plus aimable des cicerones, ils firent ou refirent connaissance avec d'innombrables œuvres : peintures, sculptures, trophées historiques, etc., qu'un instructif commentaire de leur guide mettait particulièrement en valeur, permettant aux visiteurs, sans perte de temps, d'aller de chef-d'œuvre en chef-d'œuvre.

A l'Athénée, ensuite, l'exposition d'un « jeune » nous ramena sur un plan inférieur ; ici, pas de commentaires ; chacun peut, à son gré, s'il a du temps à perdre, essayer de comprendre, sinon d'admirer.

L'après-midi fut consacré à la visite de trois propriétés particulières, dans la campagne genevoise, réputées pour les trésors qu'elles renferment.

Grâce à l'aimable intermédiaire d'un membre fidèle de la Société des Amis des beaux-arts, M. Jean d'Amman, lequel avait pu obtenir des propriétaires l'autorisation de visiter leurs demeures, on s'en fut à Merlinge, appartenant au colonel Favre, exquise maison du XVIII^{me} siècle, sise au milieu d'un jardin fleuri admirablement dessiné, et qui eut son heure de célébrité, lors des conspirations huguenotes. M. Corbaz, de Genève, fit aux visiteurs une petite conférence très goûtée.

Merlinge renferme des meubles, des tableaux, principalement de l'école hollandaise, et des bibelots précieux qui, dans ce cadre harmonieux et participant à la vie quotidienne des hommes, prennent un charme tout spécial.

Après Merlinge, on alla à la Garrat, appartenant à Mme Fesch. Ici aussi M. Corbaz voulut bien, en historien érudit, initier les visiteurs au passé de cette demeure. La Garrat est une construction massive, au milieu des prés, et entourée de fossés où dort une eau tranquille fleurie de lotus. Ici encore, ce sont des pastels de Liotard, des Nattier, des La Tour et tout un passé d'art qui revit dans ces vieux murs hospitaliers.

Bessinges, propriété de la famille Tronchin, accueillit ensuite les Amis des beaux-arts. Demeure fastueuse dans un parc seigneurial, Bessinges est un véritable musée où, avec le goût le plus exquis, sont réunies des œuvres de grande valeur. La famille Tronchin, apparentée à Liotard, possède de nombreux portraits de ce maître pastelliste.

Ceux qui avaient admiré à Amsterdam et à La Haye les œuvres de Gérard Dou, Hobbema,

Potter, Porbus, van Coypel, Teniers, Cuyper, etc., furent heureux de retrouver à Bessinges nombre de toiles de ces maîtres de l'École hollandaise. Des meubles signés, recouverts de tapisseries au petit point, des paravents en laque de Coromandel, des porcelaines et des bibelots précieux, une bibliothèque qui n'a peut-être, quant à la richesse des reliures, pas de rivale en Suisse, complètent un ensemble d'art que pas une fausse note ne dépare.

Joie sans pareille que de pouvoir admirer sans réserve tout un patrimoine artistique accumulé avec le goût le plus éclairé.

Après Bessinges, le temple de Jussy retint les visiteurs. Ce monument, qui date du XV^{me} siècle, a été très habilement restauré. Les voûtes ont été décorées par le peintre de Saussure d'un motif sobre, qui s'harmonise bien avec l'austérité de ce petit temple.

Mais le temps inexorable pressait ; encore un arrêt pour visiter l'église de Saint-Paul, à Grange-Canal, dont le chœur, décoré d'une grande composition murale de Maurice Denis et les bas-côtés ornés de fresques de Georges de Traz, sans oublier la belle mosaïque du baptistère, d'après un carton de Maurice Denis également, forment un ensemble d'une belle ordonnance, d'un coloris harmonieux et chaud et d'un art vraiment religieux.

Ainsi, en quelques heures, les heureux participants à cette course à Genève et dans la campagne genevoise ont fait ample moisson de beaux souvenirs et de précieuses visions d'art. Une seule ombre à ce riant tableau : il manquait la présence du très aimable et distingué président de la Société des Amis des beaux-arts, M. Romain de Schaller.

Tir

On nous écrit :

Dans les tirs fédéraux, des équipes cantonales, formées de tireurs de chaque canton, se mesurent entre elles. En plus petit, dans les cantons, les équipes des districts s'affrontent dans un match analogue.

C'est ce match entre districts qui a eu lieu dimanche dernier, au stand de la Société de tir de Broc, qui avait bien voulu se charger de l'organisation.

Le programme de tir comportait deux passes de 10 coups dans les trois positions, précédées d'un seul coup de réglage (facultatif) par passe et d'une passe de réglage unique (10 coups) avant le tir définitif ; distance, 300 m. ; cible décimale, 1 m. en 10 cercles.

Donc, maximum faisable : 100 points par passe, 200 points par position et 600 points au total.

L'équipe du district de la Sarine, sous la conduite aussi intelligente qu'habile et dévouée de M. Julien Dessibourg, instituteur, était formée de :

MM. Henri Eggertswyler, Le Mouret, qui a fait 510 points ; Florian Bullo, Fribourg, 495 ; Walter Widmer, junior, Fribourg, 494 ; Robert Jordan, Fribourg, 482 ; Auguste Brulhardt, Fribourg, 470 ; Georges Riva, Fribourg, 470 ; Joseph Barras, Lossy, 468 ; Louis Butty, Fribourg, 466 ; Hermann Etter, Fribourg, 455 ; Fritz Andrist, Fribourg, 453.

Surnuméraires (remplaçants) : MM. Eugène Suter et Louis Ruffieux, Fribourg ; Louis Bulliard, Arconciel.

L'équipe sortit victorieuse avec 4763 points au total, soit une moyenne de 476,3.

La Sarine a l'honneur de posséder le champion de tir dans les trois positions, M. Henri Eggertswyler, avec 510 points, également champion dans la position à genoux, avec 182 points,

ainsi que le champion dans la position debout, M. Walter Widmer, junior, avec 168 points.

La coupe challenge lui a été attribuée pour la troisième fois.

Qu'il soit publiquement rendu hommage au travail opiniâtre et persévérant de ces tireurs !

Le choix rationnel d'un métier

On nous prie d'insérer :

Il n'est pas indifférent de laisser s'opérer le recrutement des métiers au hasard des circonstances.

La capacité de concurrence d'un artisan sera d'autant plus efficace qu'il sera « l'homme mis à sa juste place ».

C'est surtout dans les époques de transformations économiques rapides et profondes, comme le sont les temps actuels, qu'il importe d'installer dans les métiers menacés des sujets de choix, capables de maintenir et de défendre leur individualité et leur métier, soient qu'ils rallient leurs confrères en vue de la résistance, soit qu'ils donnent le signal d'une sage évolution.

Or, pour recruter ainsi des sujets de choix, il ne sera pas de trop du concours de toutes les chances favorables. Voilà pourquoi il est indispensable de constituer des organismes dont la mission sera de collaborer à un recrutement meilleur des futurs artisans.

Les éléments qui doivent entrer en ligne de compte sont personnels à chaque candidat ou résultent de la situation économique générale et locale.

Parmi les éléments personnels, les uns seront d'ordre physique, les autres d'ordre moral. Chaque métier exige une force de résistance ou une habileté spéciales de certains organes ; le choix du métier doit être influencé par la constitution physique de l'enfant. Un apprenti chétif ne saurait faire un forgeron et la prédisposition aux affections des voies respiratoires doit écarter de la table du tailleur, comme la faiblesse de la vue est une raison décisive de déconseiller les métiers de graveur et d'horloger.

Les éléments d'ordre moral ont aussi leur importance ; une tendance prononcée, une vocation bien nette, rendent aisée la formation professionnelle, en donnant au travail choisi l'attrait du goût. Il faut consulter les goûts de l'enfant, mais il ne faut pas cependant en faire l'élément unique ou décisif du choix.

La formation générale du sujet est un élément d'ordre moral qui joue un rôle important dans les métiers, parce qu'une instruction solide et pratique, ouvrant l'intelligence, sera un auxiliaire indispensable à l'heure où l'artisan acquerra l'autonomie économique, avec ses périlleux avantages. D'où la grande utilité qu'il y a de pousser aussi loin que possible l'instruction générale, avant de laisser les enfants se spécialiser dans une formation directement professionnelle.

Il est aussi des éléments extrinsèques qui doivent influencer le choix de chaque candidat artisan. Il y aurait lieu d'observer le parallélisme entre la production et la consommation, pour conseiller le recrutement des métiers où il y a pénurie de bras, aux dépens de ceux où se manifestent les prodromes de l'encombrement ; il faudrait aussi suivre les transformations de la technique et l'évolution des goûts qui peuvent entamer un métier traditionnel au point d'en faire prévoir la disparition : ce serait vouer à la ruine, des candidats d'ailleurs bien doués que de leur permettre de s'engager dans une carrière sans avenir. R.

Le succès fribourgeois

À la fête des sous-officiers de Genève

Nous avons déjà signalé les succès réjouissants obtenus dans les concours de groupes par la section fribourgeoise de l'Association suisses des sous-officiers, ainsi que les résultats obtenus par les tireurs.

Au concours d'obstacles, le caporal Louis Page, de Fribourg, s'est classé 5^{me} sur un nombre impressionnant de concurrents.

Au concours de voitures automobiles, le sergent Paul Maradan de Fribourg, s'est classé 6^{me} ; là aussi les participants étaient très nombreux.

Chez les pompiers glânois

On nous écrit :

Un cours d'instruction pour officiers et sous-officiers de sapeurs-pompiers fut organisé, dimanche dernier, à Chavannes-les-Forts, par la Fédération glânoise. Le succès fut complet. Les dix-sept communes convoquées étaient représentées par vingt-neuf participants.

A 1 h. 1/2, les travaux s'organisèrent sous les ordres de M. Morel et de M. Ayer, de Romont. Il y eut tout d'abord une courte théorie suivie d'exercices à la pompe et aux hydrants. Les hommes, divisés en deux classes, travaillèrent avec beaucoup de discipline et d'entrain. M. le préfet Bondallaz, les autorités locales et une foule de curieux suivirent avec un vif intérêt les exercices.

M. Morel releva le bon esprit qui a animé les participants et adressa des remerciements à M. le préfet Bondallaz et aux autorités de Chavannes-les-Forts. M. le préfet dit toute la satisfaction qu'il avait éprouvée à suivre les divers exercices imposés et il eut des paroles très aimables à l'adresse de la fédération glânoise des sapeurs pompiers. M. Dematraz, syndic de Chavannes, félicita à son tour les organisateurs du cours et les participants et offrit, au nom de la commune, le verre de l'amitié.

Foire aux provisions

5-16 octobre 1933

La commission administrative de la Fédération des syndicats agricoles a adjugé la location du restaurant de la foire à MM. Delley (brasserie Peier), Gendre (hôtel du Soleil d'or) et Remy (hôtel du Cygne), à Fribourg.

L'année dernière, ces trois mêmes restaurateurs ont déjà tenu en commun la taverne. Ils ont su mener à chef leur tâche qui n'est pas une des moins importantes de la foire. Ils en feront certainement de même cette année.

La coquette pinte du Vuilly sera desservie par les fils de Louis Chervet à Praz. Peut-être aurons-nous encore l'occasion de déguster à la foire de cette année les excellents crus fribourgeois du vignoble de Cheyres.

A Romont

On nous écrit : M. le professeur Piccand, de Fribourg, vient d'être nommé directeur de chant dans les écoles primaires de Romont et organisateur de la paroisse. En outre, il assumera la direction des sociétés de chant religieux, la Cécilienne et le Chœur d'hommes, de la chorale et de la fanfare. Il donnera également une partie de l'enseignement instrumental au pensionnat Saint-Charles de Romont.

A Marly

C'est dimanche prochain que la Société de tir de Marly fera procéder à la bénédiction de son nouveau drapeau. La Landwehr de Fribourg fonctionnera comme musique de fête.

Le feu à bord

par Paul SAMY

— C'est idiot ! fit Nordant à Lareil, Gabriel s'est foulé le pied, il ne peut conduire de quelque temps. Prévoit est de sortie aujourd'hui et demain avec une voiture de location. Il ne manquerait plus que ce client d'hier nous demandât l'auto de louage. Ce serait à moi à la conduire et il ne resterait plus aucun chauffeur à la maison.

— Dame ! fit Lareil, il a bien fallu diminuer le personnel pour faire des économies. Je sais bien qu'il faudrait ici deux chauffeurs de plus.

— Des économies, c'est bien, reprit Nordant, mais, quand on ne peut pas satisfaire la clientèle, c'est une perte de recettes, un manque à gagner, comme on dit. Et, à ce compte-là, on piétine sur place, ce qui est déplorable pour un commerce comme le nôtre.

On passait près d'eux et, bien qu'ils s'entretenaient à voix basse, ils ne pouvaient pas se dire ce qui, à chaque moment, leur brûlait les lèvres.

— Enfin, conclut Nordant, pourvu que ce client d'hier ne nous arrive pas cet après-midi, on s'en tirera aujourd'hui. Demain, il faudra aviser, car Gabriel en a pour huit jours au moins à ne pouvoir se servir de son pied. Il n'est bon qu'au nettoyage.

Ils n'eurent pas cette crainte, car le client de la veille, qui n'était autre que Marex, ne vint pas.

Et la journée se passa sans accroc, mais Nor-

dant avait dû y mettre du sien et suppléer au travail des manquants.

— Ce n'est tout de même pas un métier, pensait-il, à la fin de l'après-midi, en regardant Lareil qui causait avec un homme vêtu simplement comme un ouvrier et qui, la casquette à la main, écoutait le patron du garage.

— Qu'est-ce qui vous a envoyé chez nous ? demandait Lareil.

— C'est Pontil, le garagiste de l'avenue Wagram où je me suis présenté sur une annonce d'un journal où l'on demandait un chauffeur. Je suis arrivé trop tard, la place était prise. Alors M. Pontil m'a dit de m'adresser ici à tout hasard.

— Vous savez conduire ?

— Conduire et réparer une auto, sans quoi, vous pensez bien, monsieur, que je ne me donnerais pas comme chauffeur.

— Où avez-vous travaillé ?

— Chez Pergot, à Dijon. On a diminué le personnel par rapport à la crise, alors je suis venu à Paris pensant trouver à me placer.

— Vous avez vos papiers ?

— Tout ce que vous voudrez, monsieur, répondit l'ouvrier, qui sortit de sa poche une demi-douzaine de feuilles roussies et son permis de conduire.

— Vous vous appelez Mercadet ?

— Joseph Mercadet.

C'eût été un spectacle curieux pour quelqu'un qui aurait connu celui qui interrogeait si minutieusement et presque sévèrement l'homme sans travail qui lui demandait une place.

Nordant, qui s'était approché durant leur entretien et avait suivi l'interrogatoire, intervint :

— Pouvez-vous entrer en place de suite ?

— Quand monsieur voudra.

— Bien. Passez au bureau. Suivez monsieur, fit-il, en lui désignant Lareil. Il vous fixera sur vos gages. Vous me rejoindrez ensuite et je vous indiquerai votre travail.

— Bien, monsieur ! fit Mercadet en accompagnant Lareil.

Nordant s'essuya le front, car il s'était surmené.

— Cela tombe bien, fit-il. Il a l'air solide, ce garçon. Ça va me permettre de me reposer un peu.

Il attendit que le nouveau chauffeur eût terminé avec Lareil et, lui ayant fait signe de venir, il le mit au courant de ce qu'il aurait à faire quand il ne serait pas obligé de conduire au dehors.

Il l'avertit qu'un jour sur deux il devrait passer la nuit au garage, les autos n'ayant pas d'heure pour rentrer, et le confia à Gabriel, qui, en boitant, lui fit voir la cambuse, l'atelier, le magasin d'essence et le petit réduit sous l'escalier où se dressait un lit de camp pour les nuits de veille.

— Alors, à demain, lui dit Nordant quand Mercadet eut fait le tour du garage, et de bonne heure pour le nettoyage.

— Monsieur peut être tranquille. A 7 heures je serai là, fit le chauffeur, qui salua et, sortant du garage, descendit l'avenue et alla s'embarquer dans le métro de la place des Ternes.

A l'Etoile, il prit la ligne de Vincennes, descendit à la station du Pont-Neuf et, traversant la Seine, gagna la rue Dauphine où il entra dans un petit café situé à l'angle de cette rue et de la rue Christine.

C'était un établissement fréquenté par les gens

du quartier, quelques fonctionnaires retraités et des petits employés de ministères.

Le nouveau chauffeur du garage Ramon y entra. Il avisa une table isolée et commanda un apéritif au patron qui faisait l'office de serveur, sa femme tenant la caisse.

Aux tables plus éloignées, quelques rares consommateurs faisaient leur partie de jaquet ou de piquet, absorbés par le jeu et ne s'en détournant même pas pour voir ceux qui entraient.

L'arrivant était à peine assis à sa place qu'il y fut rejoint par un de ses amis aussi simplement vêtu que lui.

Ce dernier lui tendit la main.

— Ça va ? demanda-t-il en s'asseyant.

— Pas mal. Et toi ?

— Comme tu vois, patron, fit-il, en montrant le verre de son voisin, une consommation semblable.

Et, dès qu'il fut servi et que le serveur se fût éloigné, appelé par un autre client, il demanda à voix basse :

— Eh bien ?

— Une chance, fit le chauffeur. Je suis tombé à pic. On manquait de personnel, j'ai été engagé tout de suite.

— Et tes papiers ?

— Ça a marché comme sur des roulettes, ils n'y ont vu que du feu. Je crois que, s'ils avaient bien examiné la photo de ma carte d'identité, ils se seraient aperçus que ce n'était pas tout à fait moi. Mais, au bureau d'identification, j'avais eu soin de choisir une carte usagée, dont la figure avait une vague ressemblance avec la mienne. Un maladroit coup de tampon sur le bas du visage a accentué cette ressemblance. Et voilà.

— Et tes fonctions ? (A suivre.)

LES SPORTS

Le tour cycliste du lac Léman

La plus ancienne des courses cyclistes sur route d'Europe déroulera dimanche 6 août ses péripéties sur le circuit du lac Léman. Il y aura trois départs distincts du Jardin anglais à Genève, d'abord les seniors et vétérans, puis les amateurs, ensuite les professionnels. Ces derniers auront beau jeu dans la chasse au record détenu par Girardengo depuis 1922, avec 4 h. 39 m. 44 sec., soit à plus de 36 km. de moyenne.

Cette année, bien plus que les autres fois, et en présence de concurrents tels qu'Aumerle, vainqueur du critérium des routiers en 1931, Buse, vainqueur du tour des Savoie, Antenen, champion suisse, les frères Büchi, qui ont fait si belle impression dans le tour de France, Luisoni, Lemoine, le Genevois Wullschleger, la course sera très disputée.

Chez les amateurs, la lutte sera également vive; le champion suisse Stettler est un des favoris.

Les cyclistes Italiens aux championnats du monde et au tour de Suisse

Voici quels seront les routiers professionnels italiens qui participeront au championnat du monde, à Paris: Binda, Guerra, Bovet et Bertoni.

L'équipe italienne du tour de Suisse sera formée de Bertoni, Ollmo, Macchi, Erba, Orecchia et Cipriani.

Après la coupe Davis de tennis

De M. Paul Rousseau, dans le Temps, de Paris:

Le sort en est jeté! La coupe Davis quitte les bords de la Seine pour l'autre côté de la Manche, où elle sera pour les sportifs anglais le vivant témoignage de la valeur des joueurs britanniques, qui, après s'être qualifiés pour le challenge-round, ont su conquérir le trophée que, depuis six ans, déjà, la France détenait.

Nous ne voudrions, en quoi que ce soit, diminuer la valeur de la victoire britannique, mais qu'il nous soit cependant permis de dire — et c'est là, sans doute, rehausser l'éclat de la performance anglaise — que nos représentants nous ont, au cours de cette dernière journée, valu de belles émotions sportives.

L'an prochain, les Français n'auront pas à jouer une seule rencontre. Maintenant qu'ils sont dépossédés de la coupe, il faudra que nos représentants affrontent la suite des éliminatoires, 1/4 de finale, 1/2 finale et finale de la zone européenne, puis — en supposant une victoire — être ensuite opposés au vainqueur de la zone américaine, battre celui-ci et enfin rencontrer les Britanniques.

Ces règles ne ressemblent pas, ajoutons-le, à celles qui gouvernent habituellement les championnats du monde ou les épreuves olympiques, par exemple, en athlétisme, en football, en cyclisme, pour lesquels il n'existe pas de qualification d'office. Là, pour accéder à la finale, il faut vaincre sur tous les échelons qui éliminent; chaque concurrent est placé sur un même pied d'égalité.

De ces trois journées de la coupe Davis, quels sont les enseignements? Un appel aux jeunes pour l'avenir, certes oui, mais l'exemple des anciens qui se sont remarquablement battus souligne nettement que ce n'est pas en deux ou trois ans qu'on arrive à posséder la classe internationale.

Et les jeunes devront prendre exemple sur les Suzanne Lenglen, sur les Cochet, les Borotra, les Lacoste et les Brugnon qui, à l'âge de Merlin, avaient déjà un bagage de pratique que le benjamin de notre équipe ne possède pas, ce qui n'enlève rien à sa valeur intrinsèque.

AUTOMOBILISME

La coupe des Alpes

La deuxième étape de la coupe internationale des Alpes, de Merano à Saint-Moritz, a été disputée hier, mardi. Les concurrents avaient à disputer une épreuve de côte au Stilversjoch. Une vitesse moyenne horaire de 42 à 45 km. était imposée sur ce parcours, où la plupart des concurrents ont été pénalisés, si bien qu'il n'y a plus aucune équipe de marque sans pénalisation.

Secrétaire de la rédaction: Armand Spicher.

CINEMA ROYAL

Ce soir et demain soir, à 20 h. 30
Reprise de la brillante comédie
PARAMOUNT

Marche
(Michelline)
avec
SUZY VERNON ROBERT BURNIER
MARGUERITE MORENO DRANEM
Tarif réduit

CAPITALE

Ce soir, à 20 h. 30
Le plus grand succès de l'année
100 % allemand
Lucie Englisch et Ralph A. Roberts
dans
Die Unschuld vom Lande

ON DEMANDE JEUNE HOMME
de 16 à 17 ans, sérieux et de toute confiance, pour aider aux travaux de la campagne.
S'adresser sous chiffres P 13555 F, à Publicitas, Fribourg.

A louer
à l'avenue de la Gare
petite maison de 3 chambres, cuisine et dépendances. Convient pour artisan (cordonnier, tailleur).
Entrée à volonté. 13557
S'adresser: Brasserie du Cardinal.

A louer à un prix EXTRAORDINAIREMENT avantageux

Appartement
bien exposé, de 3 pièces, salle de bain.
S'adresser sous chiffres P 13564 F, à Publicitas, Fribourg.

Voyageur
pour clientèle particulière
(messieurs, dames, aussi débutants), demandés partout. Vente facile, article grande consommation, appuyée par publicité nouvelle. (Gros gain assuré.) — Offres sous chiffres 534, à Case postale 10.397, La Chaux-de-Fonds.

COMPTABLE
expérimenté, français et allemand, 26 ans, cherche place dans n'importe quelle branche, comme employé ou collaborateur commercial. — Bonnes références.
S'adresser par écrit sous P 40814 F, à Publicitas, Fribourg.

ATTENTION!
A vendre tout de suite, pour cause départ, à très bas prix une forte camionnette (charge 1000 kilos), 15 CV, avec belle carrosserie, 6 places, et Fiat 501 avec pont, les deux en excellent état, ayant peu roulé. — Offres sous P 2807 N, à Publicitas, Neuchâtel. En paiement, on prendrait marchandise ou bétail.

Vente juridique
(1^{re} enchères)
L'office des poursuites à Fribourg vendra, le samedi 5 août, à 14 h., au domicile de Mme Marie Kilchenmann, ferme de Pérolles: 3 harnais, 50 poules. 13560
En 2^{mes} enchères: deux chars à pont.

CHEVAUX POUR ABATTRE ET ACCIDENTS
sont payés un bon prix par la Boucherie chevaline centrale, Louve, 7, Lausanne, H. Verrey.
Téléphone boucherie: 29.259; domicile: 29.260.

Vente juridique
(2^{mes} enchères)
L'office des poursuites à Fribourg vendra, le vendredi 4 août, à 16 h.: une moto «Condor» entposée au garage de Louis Stucky, avenue de Beauregard. 13561

PERSONNE
de confiance, cherche journées (lessives ou nettoyage de bureaux).
S'adresser sous chiffres P 40812 F, à Publicitas, Fribourg.

ORCHESTRE 1^{er} ordre
est disponible pour la bénédiction
Faire offres avec prix et conditions à Richard's Band Orchestra, Petit-Beaulieu, 5, Lausanne.

Faute d'emploi PIANO
marque Burger et Jacoby, à l'état neuf, ayant peu servi, A VENDRE
S'adres. sous P 13503 F, à Publicitas, Fribourg.

Myrtilles fraîches
5 kg.: Fr. 3.15; 10 kg.: Fr. 6.20, franco Locarno.
Ant. Franscella, Locarno-Minusio. 1407-1

Vacances
Immense choix en valises de voyage, à des prix qui ne se présenteront plus.
MAISON LUDIN
près la Cathédrale, Fribourg.

Vente juridique
(2^{mes} enchères)
L'office des poursuites à Fribourg vendra, à son bureau, le vendredi 4 août, à 15 heures: 1 part sociale de la Banque populaire suisse. 13559

A vendre
aspirateur à poussière, en bon état, convient seulement pour le Schœnberg. Prix: Fr. 60.—
S'adr.: rue du Tir, 14, 3^{me} étage. 40813

Vente juridique
(1^{re} enchères)
L'office des poursuites à Fribourg, vendra le vendredi 4 août, à 9 h. 1/2, à La Torche, No 308a: 1 commode, 1 canapé, 2 fauteuils, 4 chaises, 1 fusil de chasse. 13563

Vente juridique
(1^{re} enchères)
L'office des poursuites à Fribourg, vendra, le vendredi 4 août, à 10 h. 1/2, au domicile de Chanex Jules, 10, rue du Progrès: 1 chiffonnière, 1 commode. 13562

FIANCÉS
Achetez vos alliances à la Maison spéciale
H. VOLLIHARD-EGGER
Pont-Muré, 155
Grand choix alliances or sans soudures, contrôlé, gratuitement tout de suite, déjà dep Fr. 12., gravées.

Dr Jos. MULLER A LOUER
DENTISTE
ABSENT
du 31 juillet au 1^{er} septembre
tout de suite ou plus tard, appart. de trois chambres (et mansarde si on le désire), avec balcon et toutes dépendances. 40806
S'adr.: rue du Temple, 15, 1^{me} étage.

un lait sec sans défaillances
la plus naturelle et la plus vieille formule du lait en poudre: n'est-ce pas une excellente garantie pour la santé de bébé?
Guigoz
lait de la Gruyère en poudre

Un saint pour chaque jour du mois
Un volume pour chaque mois.
Prix du volume Fr. 1.25
Août va paraître
Substantiels dans leur texte, pittoresques dans leurs gravures et soignés dans leur présentation ces volumes nous présentent le saint du jour dans son existence, dans ses travaux et dans ses douleurs.
En vente à la **LIBRAIRIE CATHOLIQUE**
130, Place Saint-Nicolas, Fribourg

Attention Manière
simple de préparer du sirop chez soi

- 1 On dissout 850 g de sucre dans un 1/2 litre d'eau
- 2 On cuit le tout
- 3 On filtre à travers une flanelle
- 4 On laisse refroidir, puis on ajoute le contenu d'un flacon d'essence pour sirop

1 verre de 2 dl. coûte 3,5 cts
1 partie de sirop pour 6 parties d'eau.
Vous avez le choix: framboise, citron, capillaire, groseilles, cassis, orange, grenadine, tamarin.
Le nom «Wander» garantit la bonne qualité des essences. En vente à 70 cts le flacon dans les drogueries et épiceries. Nous vous indiquerons volontiers le dépôt le plus proche de chez vous.

EXTRAITS POUR SIROPS
Dr A. WANDER S. A., BERNE

Georges NOUVEAU
médecin - chirurgien - dentiste
ABSENT
Reprendra ses consultations le 16 août.

Docteur Pérusset
médecin-dentiste
PAYERNE
DE RETOUR

Fille de salle
3 langues, et
Femme de chambre
sont demandées pour Hôtel-Pension, à Lausanne. S'adresser par écrit avec copie de certificats sous V 9041 L, à Publicitas, Lausanne.

H. Lippacher
chirurgien-dentiste
ABSENT
pendant le mois d'août

Denner Bitter

Il y a la nuance...
Boire un BITTER, c'est bien!
Boire un «DIABLE-RETS», c'est mieux.

A LOUER
bel appartement de 5 pièces, chambre de bain, balcon, etc., etc. Belle vue sur les Alpes. — Au café des Postes, rue du Tir, Fribourg. 12994

Petite famille cherche **appartement de 3 chambres** dans maison tranquille. Loyer: pas plus de Fr. 1100.— par an. Offres écrites sous P 40807 F, à Publicitas, Fribourg.

GROSSESSES
Ceintures spéciales, en réclame, dep. Fr. 12.50. Bas à varices avec ou sans caoutchouc, depuis Fr. 5.50. Envoi à choix. R. Michel, spécialiste, Mercerie, 3, Lausanne.

Vente juridique
(1^{re} enchères)
L'office des poursuites à Fribourg vendra, le vendredi 4 août, à 15 heures: 3 caisses de thé et 1 banque de magasin.

HUILE SURFINE POUR SANCTUAIRES
SIMPERLUX
DROGUERIE CHRISTINAZ FRIBOURG (SUISSE)
TÉLÉPHONE 126

**BRIQUETTES - COKES - HOUILLES - BOIS
MAZOUT**

Menoud & Sieber

RUE DU TEMPLE, 1 Téléphone 3.66

Faites vos provisions dès maintenant, c'est le moment le plus favorable.

Docteur Bise

ABSENT

On demande

à louer ou acheter domaine de 8-10 poses, aux environs de Fribourg.
Date à convenir.
S'adr. sous P 40803 F, à Publicitas, Fribourg.

Articles à stériliser

Nouveaux prix réduits.

E. Wassmer S. A.
FRIBOURG.

Myrtilles de montagne

10 kg. Fr. 6.20
5 kg. Fr. 3.15
Manfrini Frères, Ponte Cremenaga. 1010/1

Pension

Sainte-Marie

Maison de repos, régimes, soins, convalescence, vacances. 141-2

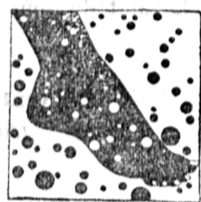
GIVISIEZ (arrêt du train)

Vous avez les pieds douloureux, prenez **Bytasan**. Les comprimés **Bytasan** rendent l'eau effervescente et développent de l'acide carbonique qui fortifie les pieds, et fait disparaître brûlures, enflures, fatigue, etc. 8869

Choisissez le bain de pieds qu'il vous faut.

Bytasan - Or (réchauffant) pour pieds froids, endoloris et fatigués.

Bytasan - Argent (rafraichissant) pour pieds très chauds, enflés, brûlants et fatigués.



BYTASAN

En boîtes de 3 bains de pieds : Fr. 1.20. — En boîtes de 12 bains de pieds : Fr. 3.80.

Se vend en pharmacie et droguerie **E. Ineichen, lab. chimique, Zurich, 2.**

A VENDRE

immeuble de bon rapport, de 3 appartements et magasin. Quartier du Bourg. Agences s'abstenir. Prix très intéressant. S'adresser : Case postale 225, Fribourg. 13295



2 Paires 1.25 3 Paires 1.20 2 Paires 1.60

Toujours fraîches et succulentes, même pendant les mois d'été!

**LA BAISSÉ CONTINUE . . .
TOUT LE MONDE PEUT POSSEDER . . .**

1 superbe fauteuil en osier dep. Fr. 9.—
ou en rotin dep. Fr. 13.—

une chaise-longue pliante, grand modèle, avec accoudoirs et rallonge dep. Fr. 15.—

Il y a encore quelques parasols très bon marché

VENTE AU COMPTANT

Fr. BOPP

AMEUBLEMENTS RUE DU TIR, 8

BLANCHE LASTERNAS

Rose de Noël

préface de S. Exc. le cardinal Verdier

édition ordinaire : Fr. 1.75
édition de luxe : Fr. 2.40

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL,
130, place St-Nicolas, et avenue de Pérolles, 38
FRIBOURG

Vente juridique de machines, papiers, boîtes et articles de gainerie

Lundi 7 août 1933, dès 14 heures, dans les locaux de la Nouvelle S. A. en liquidation, fabrique de cartonnages, Petites Rames, à Fribourg, l'office vendra au plus offrant et au comptant : 1 cisaille automatique double, 1 ponçuse à ruban, 1 ponçuse à disque, 1 scie circulaire, 1 machine à couper les coins, 1 machine à tracer, 1 lot papiers, 1 lot boîtes et étuis non terminés, environ 400 mètres de velours, suédine, satin et toile, 1 lot d'outils, 1 pupitre debout, 12 tables, 1 fourneau, 22 lampes, etc. 13542

Office des faillites de la Sarine.

A VENDRE

beau domaine de 35 poses 1/2, en un seul mas, dont 2 poses en forêts en partie exploitables, terre de 1^{re} qualité, bon bâtiment avec moteur électrique, batteuse, etc., eau abondante et à l'abri, fosse à purin de 50,000 litres avec vidange, beau verger en plein rapport.

Pour tous renseignements et visiter le domaine, s'adresser au propriétaire soussigné.
13341 Repond Pierre, Berlens, près Romont.

La Vilette (Gruyère)

Hôtel de la Poste, restauré et agrandi avec de jolies chambres et salle de bain. Centre d'excursions. Séjour de vacances. Cuisine soignée. Prix modérés. Grande salle pour sociétés. Garage. Service d'autobus C. E. G. depuis Bulle.
Tél. 34.07

Se recommande : Ed. Buchs.

Pour détruire les mites

de vos meubles, hâtez-vous de profiter de l'installation moderne par gazage que la maison d'ameublements **FR. BOPP** possède au Criblet, N° 17. Cet immeuble étant vendu, l'installation ne restera en fonctions que jusqu'à l'automne prochain. 2-23

Se recommande :
Fr. BOPP, rue du Tir, 8, Fribourg.

Froment

Le soussigné vendra aux enchères publiques, jeudi 3 août, à Cormérod, 10 poses de froment. Rendez-vous des miseurs à 13 heures, à l'auberge communale. 13529

B. Käser.

Imprimerie Saint-Paul
Impressions en tous genres

Soldes Soldes

Aujourd'hui mercredi, le 2 août

commence notre

Grande Liquidation Partielle

autorisée par la Préfecture

De tout temps cette vente a été un événement pour Fribourg. Les avantages sont réels. - Les prix d'un bon marché étonnant. - Nous liquidons toutes sortes de chaussures pour messieurs, dames, enfants.

Souliers tennis, espadrilles, chaussons, sandales, etc.

Nous avons soigneusement préparé cette liquidation partielle.

A VOUS D'EN PROFITER !

KURTH

Chaussures,
51, rue de Lausanne

FRIBOURG